

# La forge du Pessot



03

Jean-Charles Conus

Cette histoire est écrite selon la nouvelle graphie.  
Elle est une pure fiction, et toute ressemblance  
avec des faits réels ou ayant existé n'est  
que pure coïncidence.

Dans les textes, il y a des fautes volontaires,  
c'est ma signature. Je trouve que l'on ne respecte  
pas assez les noms propres, aussi, j'ai décidé de  
ne pas mettre d'apostrophe devant eux ?

Les dialogues sont précédés de l'initiale  
du prénom de la personne qui parle.

Jean-Charles Conus

Photo de couverture : Le Pessot  
par GJCC

numéro : 3  
année : 2007

## 1 - Au commencement...

Cette histoire commence dans les hautes terres de la Suisse. C'est un peu comme cela que l'on voit ces terres de là-haut, car par endroits, on peut y contempler toutes les vallées qui se laissent emporter en direction du nord vers la grande plaine. Lorsque l'on est habitué à vivre dans ces hautes terres, il est difficile de se dire qu'un jour, il est possible de les quitter pour une vallée plus à l'ouest.

Eh bien, c'est ce qui est arrivé à une famille, un père, sa femme et leur garçon. Si ce sont des paysans, ils ont un fermage, et c'est bien souvent que l'oncle vient aider. Avoir une ferme, ce n'est pas forcément évident, alors avec le temps, le père s'est pris d'aversion pour la ferronnerie. Au fil des temps, le travail du fer a été plus important que le travail de la ferme.

Alors, tout pour un beau jour, ils ont décidé de partir, de quitter les hautes terres pour une vallée plus paisible. L'oncle ne voulait pas reprendre la ferme, car s'il aidait volontiers, son métier était autre. Il vient volontiers à la rescousse chaque fois que le besoin s'en fait sentir, et notamment pendant l'été. Jacques est agriculteur et éleveur depuis bien quelques années. Il a des doutes quant à la viabilité à long terme de son domaine. Alors, Jacques et Mariette ont décidé de tout vendre pour un monde meilleur, plus simple, moins pénible que le fermage. Cette décision a été prise alors que Reinold a terminé sa scolarité. Fils unique, il n'a aucune affinité, mais il aide volontiers son père malgré lui.

Reinold est jeune et il ne connaît encore rien à la vie des adultes. Après une enfance passée dans une paisible contrée, son père se décide à reprendre l'activité d'une forge dans une vallée voisine, mais de l'autre côté des grandes montagnes. Celle-ci est à l'abandon depuis près de deux ans, car le vénérable forgeron n'est plus. C'était un vrai défi. Reinold était favorable à cette facétie pour espérer trouver sa voie.

Ainsi, un certain 31 aout, la petite famille s'en est allée s'installer à la forge du hameau du Pessot. En descendant la vallée, ils ont pu apercevoir un petit lac tout proche, mais aussi un gros village qui le surplombe sur l'autre versant. Tout quitter et tout emporter pour se retrouver ailleurs et totalement dépayés demande parfois un certain courage. Le contraste du paysage est tel que Reinold s'est tout de suite demandé si c'était bien réel.

Depuis les hautes terres, il fallait bien faire deux fois plus de kilomètres pour trouver un lac et des villages plus importants en restant de leur côté vers l'est. Le choix n'était pas seulement stratégique, c'était surtout une opportunité de reprendre une forge assez modeste pour son utilisation locale.

Ils sont arrivés dans le milieu de l'après-midi. Dès leur arrivée, Reinold aurait bien aimé prendre ses quartiers, mais le char bien rempli ne demandait qu'à s'essouffler de tout ce chargement soigneusement attaché de lanières. Le cheval pouvait être libéré, et tous l'ont grandement remercié. Il méritait des congés.

Avec ses bras d'adolescent de 16 ans et avec l'aide de son père, de sa mère et de son oncle, Reinold a donc déchargé ce char dont les pneus boudinaient d'efforts. Ils en ont bien eu pour quatre heures à se défaire de tout le chargement. Le plus lourd, il n'y avait que le père pour l'en débarrasser. Ce sera bien heureusement la dernière chose à décharger: l'enclume. Eh oui, c'est qu'il y tient, car c'est sur celle-ci qu'il a forgé les plus belles épées qu'on lui a commandées.

Quant au rangement, si la mère a déjà commencé, le reste attendra bien un jour ou deux. Le plus urgent était fait pour la nuit. Tonton Georges pouvait maintenant retourner chez lui. Le père exténué de cette journée s'est affalé sur le vieux canapé. La mère qui avait fait moins d'efforts s'était concentrée sur le potager à bois avec four intégré. Quel luxe ? Le souper allait forcément tarder.

... " Souper ? "...

Voilà une annonce intéressante qui a raisonné dans toute la maison. Ensemble, ils ont récité leur traditionnelle prière du soir. Point besoin d'en rajouter. Maman leur a servi un potage qui devait rester dans le bol quand il est froid et qu'on le tourne à l'envers. Ce n'est pas le moment de nous péter. Reinold a pris une grosse tranche de pain. Après ce premier manger en cette nouvelle demeure, si l'instinct maternel est toujours aussi vaillant, celui du père n'est guère reluisant, ou plutôt si, car son front laisse briller des gouttes de sueur. L'instinct de Reinold lui disait plutôt: " va te coucher " ...

Alors que le soir s'annonçait, il est allé prendre un bol d'air chaud de l'été pour la nuit. En sortant, il s'est laissé envouter par ce petit air qu'il laisse volontiers tomber pour mieux admirer le ciel. Il en profite aussi pour contempler le soir avec le soleil qui s'en va pour laisser la place à la nuit. Il est ensuite rentré. L'amoncèlement de cartons avait quelque peu changé, mais surtout les lits avaient disparu. Il ne restait que son matelas. Il l'a empoigné et il est monté à l'étage. Il lui tardait de se coucher, mais ils sont tous dans ce même état d'esprit. Reinold est redescendu pour chercher de ses affaires, et surtout ceux de son armoire où se trouvent les draps. Heureusement qu'il a marqué ses malles.

Il a pris la plus grosse de toutes et il est monté. Pas d'armoire, peu importe, il a sorti ce dont il avait besoin et pour le reste, il verra ça demain. En deux coups de vent, il avait fait son lit. Il a gentiment refermé la porte pour ne pas entendre le bruit que faisaient encore ses parents. Il était bien fatigué de cette journée, du trajet et du travail.

Après avoir éteint, une lueur venue de la fenêtre tente d'entrer. De la porte, quelques bruits passent encore, ses parents n'ont pas encore fini. Il se concentre dans son coussin pour lui donner une bonne forme, et il ferme ses yeux. Il avait alors le souhait que cette nuit lui apporte tout le bonheur pour un nouveau départ, que son père puisse devenir le forgeron qu'il prétend être, que sa mère apporte à cette maison une touche de gaieté comme elle a si bien su le faire à Eschi...

En ce nouveau jour, Reinold a été réveillé par de sombres bruits qui venaient du couloir. On s'agitait drôlement, et des "chuuut" venaient parfois trahir le bon déroulement des opérations. S'il est réveillé, il n'avait aucune envie de porter des armoires. Sa passion, en ce moment, est de rester au lit, mais depuis le début de l'année et jusqu'au déménagement, il s'occupait principalement des animaux. Il n'aura plus à s'en occuper. D'accord, il reste Prune, le cheval.

De la fenêtre, une belle journée s'annonçait. Il a bien dormi. Reinold aimerait bien dormir encore une heure, mais les bruits de couloir se font de plus en plus impressionnants et il va devoir se lever, surtout qu'une faim le tiraille. Il s'étire... et l'on tapote à la porte... pour annoncer le déjeuner. Il n'avait plus le choix.

Finalement, un silence s'était installé, mais pas longtemps, car il entend alors discuter. Intrigué et surpris d'entendre une nouvelle voix, il s'est levé. Il s'est approché de la fenêtre. Dehors, juste devant la fenêtre, un individu discutait avec son père. C'était sans doute un premier client. Reinold s'est habillé, et il est descendu non sans peine. Plusieurs malles encombrant le passage à l'étage.

Son déjeuner favori était tout aussi délicieux. Quelques minutes après, son père entre avec un sourire neuf. Jacques avait eu son premier client pour un travail dont il en a reçu un acompte. Pour ce faire, il sollicite l'aide de son fils, mais Reinold lui dit tout de suite d'engager un apprenti à sa place. C'était bien son intention. Reinold veut bien aider un peu son père, mais il ne veut pas travailler à la forge, car ce n'est pas un métier pour lui. Reinold doit pourtant faire une formation... même s'il connaît tout du métier de palefrenier. En attendant, Reinold devait faire avec l'humeur de son père. Très vite, il est hors de la maison à la recherche du soleil. Il faut qu'il prenne ses repères. Un petit air embaumé flatte ses narines. Comme c'était bon de ressentir ce même air... le même ?, non ?

Il sentait bien quelque chose de différent. Il y a une grande ferme à environ 400 mètres, mais ce n'était pas une odeur de ferme. Serait-ce le lac, alors ? Possible ?

D'après ses souvenirs, le lac doit bien être à 150 mètres au nord, derrière une petite forêt. C'était une journée idéale pour aller se balader. Que vont penser ses parents ?

Il est un perdu depuis le début de l'année et avec le déménagement, cela ne s'arrange pas. Il est donc allé vers la forêt, et il a longé l'orée sur plusieurs centaines de mètres. Il ne voulait pas entrer dans la forêt, ne la connaissant pas. Il ne voulait pas déjà prendre des risques. Il a vu une maison plutôt coquette, et il s'est bien demandé qui pouvait y habiter, car il semble que l'activité ne soit pas ordinaire.

Bien plus loin et bien plus tard, il arrive vers un autre bâtiment, et juste après, quelle n'a pas été sa surprise de voir... le lac. Il était de taille... moyenne, mais par rapport à quoi ?, s'il n'en a jamais vu auparavant ? Il a regardé le paysage des montagnes... en se disant qu'hier, il était là-haut, de l'autre côté.

Bien plus tard, alors que le soleil commençait à lui réchauffer le dos pour de bon, Reinold s'est mis en route pour faire demi-tour et rentrer gentiment à la maison. Finalement, le coin est agréable, et il lui tarde de visiter la forêt plus abondamment. De retour à la forge, il est allé voir sa mère pour avoir une boisson fraîche et lui faire un résumé de sa balade. Tous les meubles et les malles avaient trouvé un endroit, mais il restait encore à ranger bien des affaires.

Reinold est allé vers son père à la forge pour lui donner un coup de main et faire un brin de nettoyage avec lui, pour quand même l'aider un peu jusqu'en fin de journée. Son père était alors pressé de commencer son travail. Le premier feu est prévu pour dans trois jours, le temps de se réorganiser. Il voulait rassembler et trier les vieilles pièces et les barres de fer. Vers l'entrée, la charrette du client était toujours là. Le père voulait commencer au plus tôt son nouveau travail de forgeron, car il était venu pour ça et s'il a déjà un client, il ne faut pas le faire attendre. Il rappelle toutefois à son fils qu'il lui faut s'occuper de Prune. Reinold accepte, il peut au moins faire cela. D'ailleurs, il va sûrement le prendre pour aller en balades en forêt et au lac. Son père est d'accord si son fils consent aussi à aider sa mère.

La semaine se termine, et c'est dimanche. Ils se lèvent tous un peu plus tard parce qu'une fois habillés, ils se rendent à pied au village pour la messe. Reinold pourrait alors être le guide jusqu'au lac et ensuite, il leur suffisait de suivre un chemin pour rejoindre le petit village. C'était assez simple, mais cela devait bien faire 2 kilomètres. Il aurait été intéressant d'y aller à cheval et avoir une carriole ou un tilbury, mais ils n'avaient pas ce genre de voiture.

L'évènement passé, ils rentrent. À la maison, Reinold et son père se reposent encore sur le banc devant la maison à l'ombre. Maman est au fourneau pour leur préparer un excellent dîner. Jacques repensait à son premier client et il devait trouver une solution pour les déplacements. Reinold lui dit qu'il serait indispensable d'avoir une petite remorque qui serait bien plus pratique que le grand char. En vendant sa ferme, Jacques pensait justement acheter quelque chose, mais il a aussi choisi d'acheter la forge au comptant, et maintenant, il doit surveiller ses dépenses, et surtout, avoir du travail pour assurer les frais et les dépenses.

Reinold avait très faim, comme toujours quand midi approche pour de bon, et surtout quand de bonnes odeurs viennent de la cuisine. Maman a un vrai don pour leur faire des repas très parfumés et aujourd'hui, cela n'échappe pas à la règle. Après le repas, repu, Reinold monte à sa chambre pour s'allonger un moment. Il n'avait pas envie de vider ses malles.

Plus tard, il redescend et il va à pied jusqu'à la forêt pour se balader et la découvrir. Au passage, il dit bonjour à Prune. Malgré les grands arbres, l'ambiance chaude est parfois étouffante. Un voit un sentier qui s'enfoncé désespérément. Il le suit tranquillement, en sifflotant.

Bien plus loin, il avait l'impression d'être suivi ou épié, mais il n'a rien su voir. Il avait envie d'aventure, alors il s'est laissé emporter. Il est passé sans doute où des animaux avaient l'habitude de rôder. Il est arrivé sur une petite butte où il s'est assis à un mètre de l'orée, dans un parterre de feuilles mortes avec pour décoration du trèfle. Il voyait à nouveau cette drôle de jolie maison.



Soudain, il reçoit quelque chose. Il a fait un tour sur lui-même sans rien voir, et rien non plus en haut. Étrange sensation, surtout quand on ne connaît pas les lieux. Quelques minutes, nouvel assaut... et c'était bien un petit objet... un caillou, une noisette...

En puis, en relevant sa tête, il était à quelques mètres de lui, appuyé contre un arbre qui lui a fait un signe. Reinold lui en a aussi fait un, non sans un certain étonnement. Finalement, c'est lui qui s'est approché...

...: Salut, tu es le nouveau de la forge ?

R: Salut, oui, c'est ça. Je m'appelle Reinold, et toi, qui es-tu ?

...: Moi, c'est Valério ?

...

Ils se sont serré la main...

R: Connais-tu cette forêt ?

V: Pouah ?, si je la connais ? Ah, ha ?

R: Quoi ?

V: Je suis né pas loin d'ici ?

R: Bah... je ne te crois pas ?

V: Viens avec moi ?

...

Valério emmène plus loin Reinold qui s'est laissé guider.

Ils ont repris un sentier. Ils ont marché longuement pour arriver dans un endroit féérique, car il n'y a pas d'autre terme.

C'était une magnifique clairière avec une petite maison, des buissons avec des baies. Reinold était épaté de cet endroit...

V: C'est ici que je suis né ?

R: Admettons...

V: Si tu veux, on peut aller se baigner au lac, mais il nous faut marcher un bon moment ?

R: Vers le pont ?

V: Non, c'est un petit coin vers le sud. Ça va faire un kilomètre si on y va ?

R: J'ai tout mon temps, je veux bien ?

V: Dépêchons ?

R: Ouais...

...

Ils sont donc partis en coupant à travers champ à mi-distance de la jolie maison, puis en longeant la forêt jusqu'à entrer par un petit chemin et arriver à une sorte de mini plage.

Il n'y avait que quelques sauts pour se retrouver sur un îlot de cailloux au centre de la rivière et être au soleil...

V: Veux-tu te baigner ?, il faisait un temps idéal pour ça ?

...

Reinold ne voulait pas le contredire, car il était tout de même un peu gêné, mais il a enlevé sa chemise. Valério avait déjà enlevé la sienne et aussi son pantalon, puis il était nu. Reinold a par contre gardé son pantalon qu'il a retroussé aux genoux, car de l'autre côté du ruisseau, il y avait une ferme. Il est entré dans l'eau alors que Valério était un peu plus loin avec de l'eau jusqu'à la taille.

Valério l'invite encore. Reinold ne voulait pas encore une fois le contrarier. Quelques pas, et une nouvelle sensation s'est emprise de lui. Il s'est senti déséquilibré et il est resté figé. Valério insistait, mais Reinold n'arrivait plus à bouger...

V: Eh bien ? ... Tu viens ?

...

V: Aurais-tu peur de l'eau ?

R: Excuse-moi...

V: Qu'est-ce qu'il y a ?

R: Je ne sais pas nager...

...

Reinold n'a pas vraiment peur de l'eau, mais là "oui"...

Valério l'invite encore, et il lui promet de le tenir tout le temps.

Il le tirait vers lui, et Reinold était bien obligé de faire un pas, puis un autre... Et quand Reinold a senti la chaleur de l'eau, il a osé un pas de plus et puis un autre encore.

Au soleil, l'eau était bonne, car le courant était doux de ce côté.

Il s'est laissé emporter timidement tout en gardant un certain recul, car c'était plutôt en lui-même qu'il n'avait pas confiance...

V: Ne veux-tu pas enlever ton pantalon ?

R: Non...

V: Tu serais plus à l'aise...

R: Ça va...

V: Aurais-tu peur de te montrer ?

R: Et les gens... là-bas...

V: Je pense pouvoir t'assurer qu'ils se fichent totalement de nous...

R: Comment peux-tu le dire ?

V: Ils ne m'ont jamais rien dit en 17 ans ?

R: Suffit d'une fois...

V: Allons... es-tu différent de moi ?

...

Reinold a eu le courage de retourner vers l'îlot de cailloux pour se déshabiller. Puis, timidement, il est retourné vers Valério. Ils ont barboté dans cette eau divine pendant une bonne heure...

V: Alors, n'est-ce pas bien ?

R: Si... excuse-moi...

V: Sais-tu nager ?

R: Non...

V: Veux-tu apprendre ?

R: Je ne sais pas... une autre fois, alors...

V: Je ne te force pas, mais je t'assure que c'est génial...

R: Je te crois...

...

Plus d'une fois, Reinold s'est senti perdre l'équilibre et Valério l'a rattrapé. À un moment, Reinold voulait retourner sur la berge. Il l'a fait et avec un peu de peine. Lorsqu'il s'est retrouvé sur les cailloux, le soleil l'a vite réconforté. Valério est aussi revenu vers lui au soleil. C'était un chouette coin, mais Reinold souhaite partir. Valério lui montre le petit sentier qui longe le lac et va jusqu'au pont qui mène au village. Ils se sont habillés. Ils pouvaient courir jusqu'au pont et ensuite, longer la forêt et, finalement, se retrouver à la petite clairière.

C'était la fin de l'après-midi...

V: Alors ?

R: J'ai passé un superbe après-midi ?

V: Tu vois, je connais tout de la forêt ?

R: Je vois, et comment ça se fait ?

V: Cela fait 17 ans que je m'y balade ?

R: Bin... quel âge as-tu ?

V: Je viens de te le dire: 17 ans ?

R: Cela ne fait pas 17 ans que tu te balades en forêt ?

V: Si, puisque j'y suis né ?

R: La bonne blague ?

V: Si, je te le jure, je suis né ici même ?

R: Je ne te crois pas ?

V: Mais, puisque je te le dis ?

...

Reinold avait un peu de mal à le croire. Il lui explique son passé et son enfance à la ferme jusqu'au déménagement ici. Il ajoute que son père a besoin d'aide, pas tout de suite, mais cela va bien arriver un jour ou l'autre...

V: Que faut-il faire ?

R: Je ne sais pas... l'aider à la forge, et sans doute pour faire des livraisons chez les clients...

V: Je veux bien essayer...

R: Il faut avoir beaucoup de forces pour travailler à la forge, car le métal est lourd à travailler...

V: J'imagine bien...

R: Bien, je vais rentrer...

V: D'accord... et si tu veux aller au lac, n'y va pas seul tant que tu ne sais pas nager...

R: D'accord...

...

L'ombre a pris place et la douce chaleur avait un tout autre aspect. Ils se sont quittés avec la promesse de revenir demain. Si Valério connaît bien la forêt, il aurait pu accompagner Reinold... aussi, il espère qu'il est dans la bonne direction. Soudain, Reinold entend un énorme craquement. Il a bien eu peur.

Il a tout de suite pensé à Valério, mais il ne le voyait pas. Il a donc continué à suivre le sentier, et il a finalement retrouvé le chemin.

Soulagé, il s'est mis à courir jusqu'à la maison. Maman était contente de le savoir de retour. Reinold lui dit être allé se balader en forêt. Il a ensuite raconté son après-midi sans trop de détails à son père qui arrivait aussi.

Plus tard, après le souper, Reinold est sorti un moment pour s'asseoir sur le banc et admirer le soleil couchant. Son papa voulait qu'il reste là pour la première flambée, car c'est une sorte de porte-bonheur quand c'est le fils qui le fait. Reinold lui dit avoir promis à son ami d'aller le voir. Papa trouve que c'est bien, il va pouvoir l'aider le matin. Reinold n'avait pas trop le choix.

\* \* \*

## 2 - À la forge...

Nouvelle semaine. Reinold a une fois de plus excellemment bien dormi. Son programme pour la journée était simple. Plus tôt il commence, mieux ce sera. Il est donc allé déjeuner. Ensuite, il s'est occupé de Prune, comme par le passé. Après, il a fait une petite promenade autour de la maison pour finir à la forge et y retrouver son père. Que de changements ? C'est comme si sa maman avait tout nettoyé ?

Reinold lui a dit avoir fait toutes ses tâches. Mariette est arrivée et, ensemble, ils ont fait une prière. C'était un peu comme une cérémonie, lui qui n'aime déjà pas trop ça et qui va à l'église juste pour faire comme les autres. Puis Jacques demande à son fils de mettre le feu au foyer. Reinold a craqué une allumette sur un torchon qui s'est enflammé tout de suite. Il a balayé les buchettes pour leur mettre le feu, puis tous les morceaux de bois se sont mis à s'enflammer progressivement.

La première étape était faite. Puis ils ont tapissé le brasier de charbon qu'il faudra garder actif, mais ça, c'est une autre histoire. Connaissant bien son père, Reinold parie qu'il faudra bien recommencer l'opération un jour ou l'autre, surtout si dimanche reste et restera un jour sacré pour eux. Voilà, c'était fait.

Maman est retournée à la cuisine. Papa pouvait commencer le portail de son premier client. Il avait un dessin. C'était donc assez grand. Et le reste de la matinée a passé comme ça. Dès que le charbon a été prêt, Papa a fait quelques essais avec un vieux fer à cheval. Reinold l'a laissé poursuivre ses essais, car il rêvait déjà de son après-midi. Plus tard, alors que son père s'en donnait à cœur joie, Reinold est retourné au soleil puis sur la véranda, la terrasse, ou le balcon selon comment on voit cela.

Bien plus tard, le dîner se faisait sentir. À la forge, il était alors difficile de déloger Papa, mais finalement il a arrêté de travailler, et ils ont pu dîner tranquillement. Comme tous les jours, Jacques et Reinold sont allés faire la sieste. Ça fait du bien, surtout quand il fait chaud dehors ?

Un peu plus tard, Reinold est descendu. Maman était là. Il s'est servi d'une pomme au passage. Elle lui a rappelé de faire attention. Puis, il est parti à la forêt. Il n'a pas mis long à retrouver le sentier. Quant à retourner à la petite clairière, c'était moins évident, pourtant, il se souvient que c'était un peu sur la gauche.

Le sentier repéré, c'était plus facile. Valério n'était pas là et Reinold l'a attendu. Il a tellement attendu, qu'il hésitait à rester, mais il a finalement entendu des pas derrière lui...

R: Ah, te voilà ?

V: Salut, c'est quoi cet accoutrement ?

R: Salut... merci du compliment... je me suis changé pour ne pas avoir de problème...

V: J'avais cru voir un autre gars...

R: Puis-je avoir mon cours de natation ?

V: Bien sûr ?, allons-y ?

...

Ils sont alors repartis tout de suite pour aller au lac. Sur place, ils se sont déshabillés et chacun avait son tas. Ainsi, ils se sont retrouvés nus pour ce nouveau cours. Ils ont passé tout l'après-midi dans l'eau. Quant à dire si Reinold est devenu un nageur, c'était encore un peu tôt. Il a déjà moins peur de l'eau. Demain, il pourra tenter d'aller un peu plus loin.

Bien plus tard, ils ont écourté la séance pour s'amuser un moment, et finir sur les petits cailloux à se montrer au soleil pour se laisser sécher, et c'était vite fait...

R: C'était vraiment bien...

V: Pas plus que ça ?

R: Si... je te remercie, mais je dois tout de suite te dire que je ne vais peut-être pas pouvoir venir tous les jours...

V: Eh bien, si tu veux savoir nager, tu devrais venir tous les jours...

R: Ce n'est pas tout près...

V: Oui, c'est vachement loin...

R: On perd du temps...

V: Si tu ne veux que bronzer, on peut se retrouver à la clairière...

R: Hum... ça t'ennuie si on rentre ?

V: Pas du tout...

R: Merci...

...

Rhabillés, puis ils sont rentrés tout gentiment par le traditionnel chemin jusqu'au pont. Cela devait être la fin de l'après-midi. Reinold pouvait très bien rentrer directement chez lui en passant par le chemin. Il préférerait rentrer avec Valério et bavarder des fleurs, des arbres, des animaux, de la forêt, de la rivière, du lac et du pont qui mène au village.

De retour à la maison, Reinold était bien en avance. Il avait à nouveau passé une bonne journée. La compagnie de Valério était de bon augure même s'il avait un pressentiment qu'il lui cache bien des choses, mais c'est sa vie.

Jacques avait alors terminé un nouveau cadran solaire en métal.

...

Mardi, un sacré jour. Debout, déjeuner et Prune. Promenade, mais pas de forêt. Puis attendre le représentant de commerce qui livre les achats que Maman peut faire. Elle était allée à la grande ferme pour avoir quelques produits en attendant que son jardin soit rentable. C'est alors qu'elle a appris qu'un représentant passait une fois dans la semaine. À la ferme, on lui dira de venir aussi jusqu'ici à la forge. Il était content d'avoir une nouvelle cliente. Reinold peut ensuite aider Maman à préparer le repas.

Midi, le repas est prêt. Après avoir mangé, Reinold est allé dans sa chambre, et il s'est calé dans son lit avec de la lecture. Ça passe bien aussi pour faire la sieste, mais il a tant lu qu'il s'est assoupi. Bien plus tard, quand il a repris ses esprits et qu'il a vu le cadran solaire depuis la fenêtre de sa chambre, il n'avait pas le moral pour sortir, même pas assez pour juste retrouver Valério en forêt. Il a repris sa lecture.

Plus tard encore, alors qu'il avait presque dévoré ce livre, sans doute une autre livraison pour son père, mais c'est vrai qu'il n'a pas entendu son père de tout l'après-midi, ce qui lui a permis de s'endormir. Était-il parti ? Probablement ?

En fin d'après-midi, Reinold avait fini de lire son livre. Il est descendu et il est sorti de la maison. Prune était là attelé au char. Jacques avait eu le temps de ranger. Il demande à son fils de s'occuper du cheval, et du char. Reinold accepte. Il a pu ranger le cher dans la grange, puis mis au pré Prune qui a pu gambader un peu avant de revenir vers son petit maître et lui raconter par quelques hennissements où son père était allé, mais Reinold n'a pas appris le langage des chevaux.

Un peu plus tard, il retourne sur la terrasse. Ses parents sont là...

J: Tout va bien ?

R: Oui...

M: Tien... euh, qu'est-ce que cela ?

J: Oh, c'est sûrement pour Reinold ?

R: Pour moi ?

...



Reinold ouvre l'emballage...

R: Hum... un livre sur les voitures modernes ?

J: Les voitures ?

M: Q'est-ce que c'est ?

R: Maman... une voiture, c'est un tilbury très confortable ?

M: Et pourquoi cela t'intéresse-t-il ?

J: Bon anniversaire, mon grand ?

M: Oh, mais c'est vrai ?, bon anniversaire ?

R: Merci...

M: Alors, est-ce intéressant ?

R: Dis, Papa... penses-tu que je vais me mettre à en fabriquer ?

J: Mais, pourquoi pas ?

R: Comment ?

J: Lis ce livre et apprend's ?

R: Jamais je ne saurais ?

M: Pourtant, avec tout le bois que ça nous a coûté à Eschi...

R: C'étaient des jouets...

J: Eh bien, fabrique des jouets plus grands ?

R: Hum...

J: Je m'occupe des parties métalliques ?

M: Tu pourrais commencer par un tilbury pour aller nous balader ?

R: Et aller à la messe le dimanche ?

M: Mais bien sûr ?

R: Je ne te promets rien...

...

Reinold était tout de même content. Il s'est amusé à voir tous les dessins et les images pour déjà apprendre. Par endroits, il y avait aussi des formules mathématiques pour calculer certains rapports de force. S'il avait eu ce livre plus tôt... qui sait, peut-être qu'il l'aurait fabriqué, ce tilbury. Cependant... le livre ne fait pas tout... Il lui faut du bois... et accessoirement des pièces de métal, mais son père les fera sûrement.

Bien sûr, les balades seraient plus attrayante et même que Maman pourrait aller faire des achats ailleurs qu'à la ferme.

...

Mercredi. C'est une autre journée toute simple qui commençait, et c'est aussi une nouvelle aventure qui commençait pour Reinold. Tout de suite après le déjeuner, il s'est occupé du cheval et de sa crèche, disons ça comme ça. Il devait être heureux d'être là, car il avait un grand espace pour lui pour y passer la nuit au sec.

Entre la forge et cet espace, il y avait en bas, une petite étable. Reinold l'a vidée. L'ancien propriétaire avait probablement eu des moutons. Au temps où c'était encore une ferme, il y avait une écurie avec des annexes et l'allée centrale entre tous ces locaux. Ces espaces ont été transformés pour donner la forge et le stock de pièces.

Au-dessus et surtout sur la droite à l'étage, il y a la grange avec un stock de foin. Il servira durant toute cette année. Jacques a demandé au fermier voisin s'il pouvait s'occuper de faucher le foin. Il est d'accord, surtout que les terres se touchent. Pour lui, un peu plus ne le dérange pas.

Aujourd'hui, le menu était digne d'une fête, l'anniversaire de Reinold, ses 17 ans. Il avait aussi hâte de partir en forêt pour retrouver son ami, mais il devait rester, par respect. Le dîner terminé, une sieste était bien méritée. Bien plus tard, Reinold s'est réveillé en sursaut, car il rêvait de la ferme à Eschi. Il est ensuite parti en forêt.

Valerio était là, d'abord un peu surpris de le voir...

V: Salut... tu es quand même venu...

R: Salut... oui, je sais... j'ai fait la sieste et j'ai dormi...

V: Tu as une belle chemise ?

R: C'est vrai... j'en ai changé, car j'ai travaillé tout le matin...

V: Aides-tu ton père à la forge ?

R: Non, je me suis occupé du cheval et j'ai vidé et nettoyé les petites étables qui ne servent à rien...

V: Alors, c'est très bien...

R: As-tu un cheval ?

V: Non, sans quoi, tu le verrais...

R: Tu n'es donc jamais parti ?

V: Si, mais j'ai toujours marché...

R: Dis, tu m'apprendras encore à nager ?

V: Bien sûr... tu te débrouilles tout juste...

R: C'est vrai...

...

Maintenant que Valério est ado, il souhaiterait bien un cheval pour se déplacer plus loin... et il souhaite aussi avoir une vraie maison, car il ne va pas pouvoir vivre éternellement en forêt, et il devra sans doute aller au village pour travailler lui aussi...

Les bucherons ne vont pas non plus l'aider éternellement.

Depuis qu'il a fini l'école, il en rêvait parfois...

R: Dis-moi, comment fais-tu pour vivre en forêt ?

V: Simple...

...

Valério lui raconte alors sa vie avec sa mère. C'était comme dans un conte de fées. Était-ce possible de vivre en forêt ?

Pour preuve, Valério l'invite chez lui. Il habite dans la cabane des bucherons. Reinold est entré et il n'en croyait pas ses yeux. C'est petit, mais il y a tant de choses: une table ronde et deux belles chaises, une armoire, une grande fenêtre dans le toit par où la lumière entre, un petit meuble de cuisine avec ce qui doit être un petit fourneau, puis en hauteur, son lit accessible par une petite échelle...

R: C'est une vraie petite maison ?

V: Veux-tu un thé ?

R: Oui, merci...

V: C'est là que je me prépare à manger...

R: Tu sais cuisiner, alors ?

V: Oui... un peu... voilà le thé...

R: Merci... finalement, il ne manque que les toilettes ?

V: Oui, mais il y a le lac, et quand il pleut, j'ai la douche...

R: Mais le petit coin ?

V: J'en ai un... je te le montrerais, si tu veux...

R: Tu vis comme un roi de la forêt... comment as-tu eu tout ça ?

...

Valério lui raconte un peu plus avec des détails...

À la naissance, on ne choisit pas ses parents. Valério a toujours vécu dans la forêt où il est né. Il n'est pas différent des autres enfants, non, il est juste très débrouillard. Il peut compter sur les bucherons, mais il a aussi de l'argent de sa mère, et il va au village si besoin. Il est bien sûr allé à l'école en passant par le pont. Il a fini l'école, et il est libre, mais c'est vrai qu'il s'ennuie un peu tout seul depuis...

Reinold avait bien de la peine à se l'imaginer toutes ces années... et surtout en hiver... mais c'est vrai qu'il a de quoi se chauffer et les bucherons venaient souvent le voir pour lui apprendre à vivre tout seul.

...

Quelques jours ont ensuite passé, car apprendre à nager prend un peu plus de temps. Le plus intéressant était de se retrouver nu au lac à bronzer. Reinold a au moins grandi cet été en osant aller dans l'eau, en osant se montrer nu, en apprenant à nager, et en ayant rencontré Valério en forêt. Jamais il n'avait pensé faire tout ça de tout cet été. Il ne regrettait pas avoir quitté les hautes terres.

Quant à Valério, il était content d'avoir trouvé un nouvel ami de son âge avec qui passer du temps et jouer. Ses journées allaient être plus instructives et moins monotones à s'ennuyer. Pour encore mieux se connaître, Reinold a même dormi à la forêt chez Valério. Son lit était assez grand pour deux, mais en été, car en hiver, pour ne pas avoir froid, les couvertures prenaient toute la place.

Valério souhaite quitter la forêt, et il hésite à demander à Reinold s'il pourrait habiter chez lui. Il sent bien qu'il est différent des autres garçons qu'il a connus à l'école. Il ne pose pas de question, mais il est très curieux, très poli et très respectueux. Il est même amusant, surtout de la manière que Valério l'a connu: timide à la rivière. Bien sûr, en vivant seul ici en forêt, il peut se permettre de vivre nu... Et puis, quand on est un enfant, cela ne pose pas de problème.

Quand on devient adolescent, ce n'est plus tout à fait pareil. Reinold a confiance en Valério, car il est simple, gentil, accueillant et étonnant par sa vie en forêt... loin de sa mère, mais pourquoi ?

Les parents étaient contents que Reinold ait un nouveau copain qui soit aussi sympathique. Il a tout de suite été accepté.

Un jour, Reinold lui a fait visiter la maison. Jacques était en plein travail, et Valério a pu se rendre compte de la tâche ardue que représente le métier de forgeron. La chaleur était intense à un mètre du foyer, les coups de marteau sonnaient fort et résonnaient dans leurs têtes.

Valério a tiré Reinold par le bras, et ils sont sortis pour aller s'asseoir sur le banc devant la maison...

V: Ça doit être dur comme travail...

R: Oui, et si mon père était fermier là-haut, il a tout misé sur ce travail pour quitter la vallée et venir ici...

V: Ouah... je n'aurais sans doute pas fait ça, moi... mais faut dire que ma situation...

R: Papa aimerait que je l'aide, mais je ne suis pas assez fort pour ça ?

V: J'ai vu ça, tu n'es pas très musclé pour un fils de paysan ?  
Ce n'est pas un défaut ni un problème pour moi...  
je te trouve bien comme tu es...

R: Je n'aime pas ce métier... et avec les bêtes, ça allait...  
Maintenant, il ne reste que Prune, et j'ai bien assez à faire avec lui... il y a du foin à la grange, il y a le pré, le voisin va faucher l'herbe pour le foin... par contre, nous devons le ramasser... oh, voudrais-tu nous aider ?

V: Oui, bien sûr, pas de problème ?

R: Alors, je t'en remercie déjà...

V: Penses-tu que moi, je peux l'aider ?

R: Tu voudrais travailler avec mon père ?

V: Pourquoi pas ?

R: Ce sera pénible ?

V: J'ai bien vu ?

R: Pourquoi voudrais-tu ?

V: Pour apprendre le métier ?

R: Forgeron ?

V: Pourquoi pas ? Et puis, toi, que veux-tu faire comme métier ?

R: Oh... je ne sais pas du tout ?

V: Coursier pour ta maman et livreur pour ton père ??

R: Mouvais... c'est une idée... et je n'ai pas besoin de formation pour ça... conduire le cher avec le cheval, je sais faire ça ?

V: Mais tu ne vas pas aller faire les courses pour ta mère avec un cheval et grand char ?

R: C'est vrai, et j'y ai déjà songé... il nous faut un tilbury...

V: Effectivement, ce serait mieux ?

...

R: Oh, j'ai reçu un beau livre pour mon anniversaire ?

V: Avec des histoires d'amour ?

R: Pas du tout ? C'est sur les voitures ?

V: Les voitures ?

R: Oui, c'est le nom pour les tilburys... disons de famille et qui sont fermés de tous côtés avec des portes...

V: C'est une calèche que tu me décris ?

R: Euh... alors c'est une calèche plus simple...

V: Et alors ?

R: Papa m'a dit que je devrais en fabriquer une et qu'il s'occuperait des pièces de métal...

V: Et tu saurais la fabriquer ?

R: Oui ?, le livre comporte beaucoup de dessins ?

V: Moi, je dis que tu rêves...

R: Crois-tu ?

V: Oui, j'aime autant aller travailler à Bulle chez un spécialiste ?

R: Mince, alors ?, ça existe ?

...

V: J'en suis sûr ?

R: Alors, c'est...

V: Oui, c'est mieux ?

R: Je vais songer à ta proposition ?

V: Tu veux me laisser tomber ?

R: Que voudrais-tu que je fasse ?

V: Tu peux tout de même essayer ?

R: Pour Maman... je le voudrais bien ?

V: Tu peux tout de même faire les livraisons pour ton père, et aussi aller chercher ce dont il a besoin ?

R: Mais je ne vais pas avoir beaucoup de travail, alors ?

V: Peut-être pas tout de suite ?

R: Ils souhaitent que je reste, mais c'est trop dur pour moi ?

V: Mais pas les livraisons ?

R: Non, c'est vrai ?

V: On peut le faire ensemble, si tu veux ?

R: Ah, oui, mais tu serais d'accord ?

V: J'espérais que tu me le proposes ?

...

R: Excuse-moi, mais depuis le déménagement, j'ai du mal à réfléchir, je n'ai plus toute ma tête ?

V: Et pour travailler, ça va aller ?

R: Ensemble, c'est sans problème ?

V: Alors, c'est génial ?

...

R: Oui, mais si ce n'est pas pour tout de suite, ni tous les jours, que va-t-on faire ?

V: N'aimes-tu pas cette nouvelle vie ici ?

R: Si, bien sûr, mais mes parents travaillent et je ne fais rien...

V: Eh bien, quand tu iras en livraison, ils se reposeront ?

R: Oui, c'est probable...

V: Et puis, tu n'es pas à ne rien faire... il y a ton cheval... son enclos, sa crèche, son crottin... et bientôt le foin...

R: Oui, c'est vrai...

V: Alors, pas de problème ?

R: Au fait, c'est quel village, là-bas, déjà ?

V: Hum... je te l'ai dit: Charmey... et puis là, Châtel-sur-Monsalvens... en bas, tu as Broc; à gauche, Epagny... Gruyères... et à droite, d'abord La Tour-de-Trême puis Bulle...

R: Je risque de te le redemander...

V: Les autres villages plus loin... euh... il me faudrait ma carte pour que je te les cite tous...

R: Ce n'est pas nécessaire... tu en connais des choses...

V: Toi aussi...

R: Oui, mais quel intérêt de te parler de Eschi et de Deux Rivières ?

V: Mouais, c'est vrai...

V: Je préfère ici...

R: Moi aussi ?

...

- V: Tu peux tout de même me parler de ton passé là-haut...
- R: Mauvais, mais bon... c'était le fermage pour mes parents avec les voisins et mon oncle qui venait nous aider de temps à autre et surtout en été. Quant à moi, j'étais enfant, j'allais à l'école où j'ai appris beaucoup de choses, et puis, je m'occupais des bêtes, et de plus en plus souvent... et c'est pour ça, que je ne suis pas trop musclé, mais j'en ai, je te rassure ?
- V: Je n'en doute pas... tu n'es pas fait autrement que moi ?
- R: C'est sûr, mais tu es différent...
- V: Bien entendu, et heureusement... imagine si tous les humains étaient pareils, physiquement...
- R: C'est sûr, ce serait un vrai problème...
- V: Je vais te dire que j'aime bien ta compagnie, donc je suis d'accord de faire des choses avec toi, j'ai confiance en toi...
- R: J'ai aussi confiance en toi, et je te remercie encore pour m'avoir appris tant de choses, et je ne suis pas contre de faire des projets avec toi...
- V: Même si c'est pour travailler ?
- R: Oui, je suis d'accord...
- V: Ensemble, ce sera sûrement plus facile...
- R: J'imagine bien, et tu voudrais construire une voiture...
- V: Ouais... j'aimerais bien...
- R: Est-ce que ton livre suffira ?
- V: Je ne sais pas... non, il nous faut aussi des outils ?
- R: Est-ce que ton père en a ?
- V: Probablement quelques-uns...
- R: Sais-tu ce qu'il faut ?
- V: Non, je ne me suis pas encore penché sur ce problème, mais il nous faut du bois et des outils...

...

\* \* \*



### 3 - Valério de la forêt...

Dormir dans un lit ou dormir en forêt, ce n'est pas pareil. Si Reinold a dormi une fois en forêt chez Valério, ce n'était pas comme à la maison avec un bon matelas. Tous ces jours, ils avaient longuement joué et il étaient restés au lac à se baigner et se laisser bronzer qu'ils sont rentrés bien tard en soirée chez Valério, une fois de plus.

Si Reinold avait ses tâches matinales avec le cheval, il était libre en journée. Si Valério avait fini l'école, il n'avait rien à faire à la forêt, si ce n'est veiller sur son stock de vivres et avoir du bois en réserve pour le prochain hiver. Maintenant, en compagnie de Reinold, il se disait qu'il pourrait peut-être aller habiter chez lui, mais il est très timide à poser la question, et c'est pareil pour aider Reinold sur son emploi du temps, et même un projet intéressant, la construction d'une carriole qu'il nomme voiture.

À 17 ans, il serait temps de songer à travailler, car il ne va surement pas passer sa vie en forêt. Et Reinold, alors ? Est-ce que travailler ensemble est faisable ? Finalement, Reinold le souhaite aussi. Il leur faut alors mettre au point une méthode et planifier leur emploi du temps.

Ainsi, Valério est de plus en plus souvent à la forge. Aujourd'hui, au repas, ils ont longuement discuté de plein de choses, mais surtout de travail. Papa s'inquiétait de leur avenir et surtout de celui de Valério qui n'a pas une situation stable. Son passé n'était pas le même. Vivre libre en forêt doit être génial, mais pas en hiver. Cette situation particulière ne pourra pas durer éternellement.

Reinold se demandait bien comment il pourrait, ou alors comment sa famille pourrait bien aider Valério. Il s'est fait une réflexion... C'est bien joli d'habiter en forêt, mais il n'y a rien de mieux qu'une vraie maison avec de vrais murs et un toit tout comme une vraie chambre et surtout un vrai lit ?

Quant au travail, si Reinold n'est pas favorable à vouloir travailler à la forge, Valério est tenté par un essai. Jacques n'est pas contre. À côté de ça, Reinold rêve peut-être à fabriquer des voitures... et pour cela, il leur faut du matériel et des outils.

Et puis, puisque c'est l'été, Valério aimerait encore montrer des tas de choses à Reinold... et il lui dit aussi que ce n'est pas si pressé que ça, et il pense surtout que le plus important est d'avoir un travail.

Alors, en attendant, Reinold lui demande pour aller se baigner. Valério est d'accord. Ils y sont vite par le grand chemin. C'était une autre belle journée comme Valério souhaite en avoir d'autres même s'il sait que vivre comme un roi en forêt n'est plus aussi facile. Ils sont ensuite revenus à la berge pour s'installer au soleil et se laisser sécher...

V: Tu veux bien rester avec moi, ce soir ?

R: Bien sûr, mes parents sont d'accord...

...

Secs, ils se sont habillés et ils sont rentrés chez Valério, toujours par le même chemin. Valério avait bien de la chance, d'un côté, mais vivre ici en hiver ne devait pas être drôle...

V: Bon, je vais aller voir ma mère...

R: Dis-lui bonjour de ma part...

V: Mouais, je vais essayer d'avoir de l'argent pour notre projet...

R: Comme tu veux...

V: Tu restes et tu m'attends ?

R: Oui, bien sûr, pas de problème...

V: Je te prépare du thé...

R: Volontiers, parce que le café... euh... je n'aime pas...

V: Ouais... bon, je fais vite, et tu as la maison pour toi...

R: Bien... je vais lire...

V: Voilà... à plus tard...

R: Merci... à plus tard...

...

Ainsi, Reinold s'est installé, et il s'est mis à lire des livres.  
 À l'heure du souper, il s'est préparé un petit menu, comme le lui a  
 montré Valério. C'était simple à préparer. Il se demandait alors  
 quand Valérain allait rentrer. Il ne lui a même pas dit où  
 il allait... voir sa mère, oui, mais où est-elle ?

Encore plus tard, alors qu'il commençait à bâiller, il a fait comme  
 les autres nuits. Il est monté à la mezzanine. Il a baissé  
 le rideau. Il s'est déshabillé et il a pris une place dans ce grand  
 lit froid. Valério allait rentrer bien tard, c'est sûr ?  
 Pendant un bon moment, il a repensé à une vie en forêt, et au fait  
 que Valério soit parti en le laissant. Quelle confiance ?  
 Il était bien content d'avoir rencontré un gars comme lui.  
 Que d'aventures en si peu de temps ?

...

Au matin d'un nouveau jour, Reinold est réveillé par les premiers  
 chants d'oiseaux alors que la lumière n'avait pas encore transpercé  
 les branches. Il faisait encore sombre. Il s'est tourné en pensant  
 à ses parents et il s'est rendormi.  
 Bien plus tard, il sentait quelque chose voleter, un papillon,  
 une mouche. Les nombreux chatouillements l'ont réveillé. Il a vu  
 le responsable. Il s'en est suivi d'un petit fou rire. Reinold était  
 content que ce soit Valério...

V: As-tu bien dormi ?

R: Oui, mais toi ?

V: Aussi, mais j'aurais préféré être ici avec toi...

R: J'imagine bien... As-tu vu ta mère ?

V: Oui, mais ce n'était pas le bon jour pour lui demander  
 quoi que ce soit...

R: Dommage... que fais-tu ?

V: Je me couche un moment...

R: N'as-tu pas assez dormi ?

V: Si, mais sans toi...

R: Ce serait bien étonnant si tu dors mieux quand je suis là ?

V: Pourquoi pas ?

...

Ils se sont donc recouchés un moment tout en bavardant, mais ils se sont bien vite assoupis. Beaucoup plus tard, Valério a réveillé Reinold, car il avait faim...

R: Hum...

V: Bien redormi ?

R: Oui, et je t'envie un peu de vivre en forêt...

V: Tu dis ça maintenant, mais en hiver...

R: N'as-tu pas froid en hiver ?

V: Oh, oui, mais ça forge le caractère ?

R: Hum... tu m'en diras tant...

V: J'aimerais mieux vivre ailleurs, maintenant que je suis grand...  
et j'aimerais avoir une maman comme la tienne...

R: On va déjeuner ?

V: On va manger, parce qu'il est tard...

R: Ah... bon, d'accord... eh, mes habits ?

V: On ne peut pas s'habiller ici...

...

Valério avait jeté les habits en bas, et il est descendu.

Ils se sont habillés et Valério a préparé un petit dîner pendant que Reinold est allé faire un tour dehors pour se dégourdir.

Une bonne odeur dont on ne sait pas quoi exactement s'est ensuite fait ressentir. Reinold est bien vite revenu à l'intérieur.

Le menu était bon pour un service en forêt...

V: C'est bon, va... je ne suis pas cuisinier ?

R: En voilà une idée ?

V: Et pour qui est-ce que je ferais à manger ?

R: Pour... euh... oui, non, je ne sais pas...

...

V: Dis, je veux te montrer un tas de choses...

R: Est-ce pour encore apprendre sur cette région ?

V: Oui, ça se peut...

...

Après avoir fait la vaisselle, très vite, ils sont au lac.

Une bonne baignade, et ils sont sur la rive, au soleil, pour se sécher, bronzer et cogiter. Ils sont restés tout l'après-midi...

Reinold était content de ne plus être derrière ces hautes montagnes. Puis Valério est allé chercher quelque chose à manger. Reinold était étonné qu'il parte tout nu. Quand Valério est de retour, il avait une vue étonnante de Valério, et ça l'a fait sourire. Il avait apporté un bac plein de fraises et de framboises. Il ne manquait que la crème glacée.

Plus tard, alors que le soleil commençait à faiblir, ils sont rentrés. En arrivant, Reinold se disait qu'il devrait plutôt rentrer chez lui. Il manquait de courage, et ils se sont couchés tout de suite.

...

Le lendemain, était un matin différent, quoique. Reinold s'est réveillé seul.

À côté de lui une feuille de papier disait:

" Salut, je serais absent pour la journée. Je ne t'ai pas réveillé, tu dormais trop bien. Je passe de bons moments avec toi et je t'en remercie. Rentre chez toi après le déjeuner...  
À bientôt ? Val. "

Ainsi, Reinold est descendu de ce perchoir. Il s'est habillé et il a déjeuné avec ce qui était resté sur la table. Puis, il est allé au lac un bon moment avant de rentrer chez lui par le grand chemin, cette fois-ci.

À la maison, il est allé vers la forge. Papa n'était pas là. Maman l'accueille comme il se doit, et elle lui demande si tout va bien. Reinold lui dit qu'il a passé de belles journées en forêt avec Valério, que tout va bien, qu'il souhaite encore lui montrer des tas de choses. Il y avait de quoi se refaire de son petit déjeuner...

Un peu plus tard, un bruit se faisait entendre venant du dehors...

R: Qui vient ?

J: Oh, c'est l'ouvrier ?

R: Tu as engagé un ouvrier ??

J: Oui, pour transformer la petite étable...

R: Ah bon ?

M: Tu pourrais peut-être l'aider ??

J: Oui, c'est une bonne idée ?

R: Oui, je veux bien, je vais aller l'aider...

J: S'il veut bien...

R: Surement ?, c'est trop bien, ça, je vais travailler chez moi ?

...

Il est allé voir l'ouvrier et ils ont travaillé ensemble pour démonter la petite écurie qui est à côté de la forge.

Un peu plus tard, ils ont fait une pause vers le tilleul.

Maman leur a servi de délicieuses boissons fraîches.

Reinold a aidé toute la journée, même si c'était pénible.

Enfin, Josceran a pris note de ce dont il va avoir besoin.

Reinold voulait continuer. Josceran lui dit qu'il peut alors tout nettoyer, mais il lui rappelle de bien faire attention, surtout s'il entend un quelconque craquement. Reinold espère bien que cela reste solide. Puis Josceran est parti. Reinold a gentiment continué sa besogne. Il a sorti tous les cailloux et il a encore nettoyé, et ce, même après le souper, et jusqu'au soir.

Quand la nuit s'est fait ressentir, il a repensé à Valério.

Qu'avait-il fait aujourd'hui ?

Il se faisait tard. Cette journée de travail l'avait grandement épuisé. Il s'est lavé et il s'est couché.

...

Le lendemain était un nouveau jour à travailler. Dès qu'il a entendu arriver Josceran, Reinold s'est levé et il est allé déjeuner. En peu de temps, il s'est occupé de Prune, et après ça, il est vite retourné au chantier. Il était midi, à peine...

quand une tête nouvelle arrivait. Valério demande ce qu'est ce foutoir. Reinold l'invite, et il lui dit que son père a décidé de transformer la petite écurie pour faire un logement avec chambre et cuisine. Valério trouvait ça génial.

Reinold était tout content de le retrouver. Ils n'ont parlé que du chantier. Valério allait aussi rester pour les aider.

Cet après-midi, il fallait casser le sol difforme pour en faire un nouveau d'une seule unité. Ainsi, Valério et Reinold ont œuvré à la masse et à la broche pour casser le fond. Reinold avait parié que cela eu été très dur, mais le sol était tout craquelé et c'était assez facile, finalement. Par contre, il leur a fallu tout sortir. Le sol était complètement de terre, une terre étonnamment sèche. Joscenan a dit que c'était très bien.

Au soir, Valério et Reinold étaient libres.

De toute façon, ils n'auraient pas pu travailler plus. Ils sont restés à la table après le souper. Valério se disait que ce serait chouette qu'il puisse habiter ici, après...

R: Eh, Valério, tu pourras être notre premier locataire ?

V: Oui, je veux bien, mais je vais devoir me trouver un travail pour payer le loyer...

R: Un travail...

V: Bien sûr, comme on a dit ?

R: Oui, c'est vrai...

V: Je dois aller en ville, pour ça... et habiter ne me sert à rien...

R: Mouais, c'est dommage ?

...

V: Je ne vais pas rester...

R: Si, s'il te plait, reste... je suis resté chez toi, à ton tour de rester, et puis, tu vas pouvoir nous aider...

V: Et où vais-je dormir ?

...

C'était un point important que son excitation ne voulait pas prendre en compte. Reinold est allé voir sa maman. Valério l'a suivi.

Reinold lui demande la permission pour que Valério reste ici à l'aider et pour dormir...

M: Je veux bien, mais où va-t-il dormir ?

R: Avec moi, dans mon lit ?

M: Voyons, il est trop petit ?, et ça ne se fait pas ?

R: Mais...

V: Je me contenterai du canapé...

M: Oui, et ça ira mieux cet automne...

...

Les gars sont montés à la chambre...

V: Qu'est-ce qu'elle a voulu dire ta mère à propos de l'automne, que ça ira mieux ?

R: Je ne sais pas, mais sans doute que c'est parce que le logement sera fini et que tu pourras t'y installer...

V: Ce serait chouette, en effet ?

R: Tu aurais une nouvelle maison ?

V: Demain, peut-on aller dans un petit endroit pour notre première découverte...

R: J'aimerais faire les travaux ?

V: Bien... les ruines peuvent attendre ?

R: Des ruines ?

V: Oui, par delà la colline, il y a les ruines d'un vieux château ?

R: J'ai hâte de voir ça, mais ce sera pour plus tard ?

V: D'accord... et je vais t'aider pour les travaux ?

R: Merci ?

...

Un autre jour a passé avec le chantier. Avant de refaire un sol propre et net, il fallait juste penser aux canalisations.

Une étable, ce n'est pas comme un logement.

Valério et Reinold ont creusé une tranchée depuis la vieille étable jusqu'au point de liaison des égouts. Pelles et pioches leur ont coûté des ampoules aux mains, et ce, malgré les gants.

Le soir était le bienvenu. Ils étaient fiers de leur ouvrage, même s'il n'est pas terminé.

...

Et puis les voilà au samedi. Pas d'ouvrier pendant deux jours. Pourtant, Papa, Reinold et Valério ont œuvré tout le samedi pour terminer la tranchée et poser les conduits. En fin de journée, Valério voulait dormir dans son lit. Il est donc parti et il reviendra lundi.

Le dimanche est donc resté sobre et formel. Le silence régnait de partout et pourtant, plus d'une fois, on aurait cru entendre un cheval hennir ou une vache meugler.



Reinold avait bien envie de rejoindre Valério, mais sans se salir, c'était difficile. Maman lui a demandé de rester tranquille le dimanche et de laisser son ami, de plus, la forge est fermée.

...

Lundi matin... Quel bonheur que d'entendre du bruit. ?  
Tout de suite après avoir déjeuné, Reinold a été surpris de voir Josceran. Toute la semaine, Valério était là à la maison pour les aider. Après les conduites, ils ont préparé le sol, égalisé toute la terre pour faire un sol bien de niveau. Pas facile, mais avec de bons outils, c'est faisable.

Mardi et mercredi, c'était ciment.

Jeudi et vendredi, ils ont conçu une ossature pour les parois.

En fin de semaine, ils ont installé cette ossature. Le travail a été assez laborieux, surtout pour faire droit.

Un nouveau samedi a passé, et le dimanche, Valério n'a pas résisté, il est venu chercher Reinold pour aller se baigner.

L'après-midi a été magnifique comme tous les autres jours passés au lac. Il leur fallait en profiter au maximum, car dès que l'automne se présentera, le soleil ne sera plus assez haut pour réchauffer l'eau du petit coin. En fin de journée, alors que Reinold allait rentrer, Valério a insisté pour qu'il reste chez lui.

...

L'été s'est donc terminé et c'est l'automne qui est arrivé. Valério a grandement aidé à la forge. Jacques et Mariette ont accepté de l'héberger pour cet hiver. Les travaux ont bien avancé et le logement est presque fini. Dans ce même temps, la pièce à côté de la chambre de Reinold a été bien arrangée.

Valério peut maintenant habiter à l'étage, même si le bruit de la forge s'entend plus et si le toit laisse chanter la pluie.

Il préférerait ça au lieu de passer un nouvel hiver en forêt.

...

Puis un jour, c'est le déménagement, et cela n'allait pas être une mince affaire. Josceran a bien voulu faire ce déménagement, avec les gars. Prune a bien sûr dû tirer le char.

À la forêt, c'était un peu chaotique. Josceran ne voulait pas prendre de risque. Ils ont tout entreposé et bien attaché sur le char. Quand c'était vide, c'était toujours aussi petit. C'était étonnant que toutes les affaires de Valério puissent y être. De retour à la maison, Josceran est ensuite parti. Les gars ont tout emporté en haut. Ils ont rangé juste un peu. Le matelas a trouvé une jolie place au fond, et ils se sont reposés un bon moment...

V: Bon, voilà, c'est fait...

R: Tu habites chez moi ?

V: Oui... je suis vanné... Déménageur, ce n'est pas un travail pour moi...

R: Tu sais, tu n'es pas obligé de tout ranger maintenant...

V: Je sais...

R: Je t'aiderais après...

V: J'espère que je vais bien dormir, en haut...

R: Assurément ?, moi, j'y dors très bien ? Il faudrait surtout un sommier à ton lit...

V: Un travail, d'abord...

R: Que va-t-on pouvoir faire, alors ?

V: Hum... je n'ai pas envie de réfléchir à ça...

R: Bien sûr, un autre jour...

V: Mouais... hum... je vais devoir décorer un peu... je pourrais mettre du lierre, je sais où en trouver... ça me rappellera la forêt... Il me faudrait un tapis de mousse avec du trèfle... ah, oui, ce serait grandiose, ça... je pourrais aussi utiliser des branches de sapin, mais je sais qu'il sèche... le lierre aussi...

Qu'est-ce que tu en penses ?

" Eh... tu dors ? "

...

Bien plus tard, quand Valério s'est éveillé, la nuit s'installait. Ils avaient déjà dormi une heure. Reinold était aussi fatigué, et il dormait bien. Voilà, c'était un nouveau départ pour Valério.

Il est confiant, ça va aller... et surement bien mieux qu'en forêt, alors qu'il n'a jamais eu d'engelures en hiver... mais en forêt, il fait déjà moins froid qu'en plaine où le vent souffle. Il sait ce que c'est d'aller à l'école en hiver. Il pourrait lui aussi dormir, maintenant.

...

Au petit matin, les jeunes se sont réveillés côte à côte...

R: Hum... j'ai dormi ici ??

V: Oui...

R: Excuse-moi...

V: Il y a pas de mal...

R: As-tu bien dormi ?

V: Oui, et toi ?

R: Oui, et c'est bien étonnant...

V: Oui... il n'y a pas d'oiseaux...

R: Est-ce que ça te manque déjà ?

V: Peut-être...

R: Allons déjeuner ?

V: Oh, ça, oui, je viens tout de suite...

...

Après ça, ils étaient en pleine forme pour cette nouvelle journée. Le programme était simple, quoiqu'un peu nébuleux. À la chambre, Valério a commencé à ranger. Reinold est allé s'occuper du cheval comme chaque matin. À son retour, Jacques lui demande si tout va bien. Reinold lui dit que c'est encore trop tôt pour le dire. Jacques lui dit qu'il y a une belle étagère pour remplacer celle de Valério qui se dégingue. Il est certain qu'il voudra une plus solide. Déjà, il lui faut un sommier pour son lit.

Jacques indique à son fils où trouver l'adite étagère. Reinold y est donc allé, et il a pu voir l'installation de sa maman, son petit coin près de la petite fenêtre et les petits meubles pour tout ranger.

\* \* \*

#### 4 - Valério habite chez Reinold...

Après sa première nuit à la forge, Valério commence à apprécier la chambre de l'étage à côté de celle de Reinold alors qu'il pensait pouvoir emménager dans le nouveau logement créé dans la petite écurie. Il préférerait encore cette chambre. Il souhaite maintenant y mettre des décorations.

La journée a été simple. Valério n'avait plus de motivation. Reinold l'a accompagné toute la journée dans ce moment de solitude. Il ne voulait pas lui dire quelque chose qu'il n'aurait pas aimé. En soirée, après avoir soupé, Reinold a raccompagné Valério qui voulait rester seul ce soir. Il lui a dit un gros merci en lui serrant la main. Reinold lui a tout de même dit qu'il était à côté, si toutefois.

...

L'automne s'installe gentiment. Les soirées se font fraîches et ils ne restent pas longtemps dehors. Le matin, ils sont tous deux réveillés par les tintements de la forge. Valério aide Reinold pour les premières tâches.

Un jour, ils sont allés en ville, pour faire des courses pour Mariette. La balade à cheval n'était pas très agréable même si Prune n'a pas rouspété d'avoir deux gars sur le dos.

Jacques a beaucoup de travail. Avec Josceran, il est allé installer sa première commande, le portail est réparé avec le nouveau portique. Le client était très content et très surpris de la qualité du travail. Il leur a même donné un bonus. Josceran a pu terminer l'aménagement du logement.

Les jours passent et Valério est devenu un peu secret. Reinold laisse aller cette distance. Valério souhaite qu'ils travaillent ensemble, mais que vont-ils pouvoir faire ?

Un autre jour, Valério n'était pas là. Reinold est allé aider son père pour trier un lot de ferraille qu'il a reçu. Il peut faire ça. Toute la journée, il s'est demandé ce qu'il pouvait bien faire comme travail. Jacques n'avait pas d'autre idée que celle de la forge... car malgré le livre offert, il doute que son fils soit capable de construire une carriole... et encore moins une voiture.

À midi, toujours pas de Valério. Les parents ne sont pas inquiets, Reinold, si ? Après dîner, il a fait la vaisselle, car ça aussi, il peut le faire. Reinold est ensuite sorti pour aller cogiter. Il est même allé se balader jusqu'à la forêt, à pied... et même jusqu'à la cabane des bucherons qui a retrouvé sa vocation. Valério n'était pas là ni dans le coin, encore que...

Le problème est relativement simple. Il leur faut de l'argent, ou un travail pour avoir de l'argent. L'argent leur servira à acheter des outils et du bois. De retour à la maison, Reinold s'est assis sur la première marche de l'escalier qui mène à l'étage. Il n'avait alors plus d'idées, bien au contraire, tout commençait à se mélanger dans sa tête ?

Subitement, il a été très surpris de ressentir un bruit dans l'escalier. Il s'est retourné. Valério avait flanqué un deuxième coup de pied sur la première marche du haut. Reinold a grimpé l'escalier trois par trois...

R: Te voilà enfin, où étais-tu ?

V: As-tu de bonnes chaussures ?

R: Oui, bien sûr ?

V: Je t'avais promis des ruines, sois prêt demain matin à 8 heures ?

R: Si tôt ?

V: Oui ?

R: Ah...

...

Le carillon sonne le repas... Mariette était surprise de les voir descendre les deux, mais quand Reinold a vu la table, il s'est dit qu'elle savait que Valério était de retour.

Après le repas, le duo est retourné à la chambre de Valério.  
Ils se sont gentiment installés à la chambre...

V: Dis, ta chambre est juste à côté...

R: Je sais, mais je peux tout de même me préparer...

V: Bien sûr, mais n'oublie pas que nous ne sommes plus à la forêt...  
et je ne sais pas ce que pensent tes parents s'ils nous voient ainsi...

R: Rien, car nous ne sommes pas nus... il ne fait pas aussi chaud  
qu'en été ?

V: Et en hiver, comment est-ce que ce sera ?

R: Je ne le sais pas encore... je n'ai jamais passé un hiver ici ?

V: C'est juste, excuse-moi...

R: Ça fait trois mois que nous sommes là...

V: Et il s'en est passé des choses... je te remercie encore...

R: On pouvait bien faire ça pour toi...

V: Non, pas spécialement...

R: D'accord, mais avoue que vivre en forêt...

V: Là, j'avoue, ce n'est pas génial...

R: Quel courage tu as eu ?

V: Et toi, as-tu du courage pour demain ?

R: Je le pense...

V: Bien...

R: Et où allons-nous ?

V: Tu verras bien... oh, mais peut-on y aller à cheval ?

R: Bien sûr, pas de problème ?

V: Magnifique...

...

. . .

Et puis, c'était le matin. Le réveil de Valério a sonné à 7 heures  
pétantes... avec les premiers coups donnés à la forge.

Quand Reinold a pris conscience qu'il avait à nouveau dormi avec  
Valério, il s'est senti devenir honteux. Faut dire que c'est pratique  
d'avoir un matelas à même le sol. Reinold est tout de suite  
retourné à sa chambre pour se préparer. Puis, ils sont allés  
déjeuner. Maman avait remarqué qu'il n'avait pas dormi dans  
sa chambre. Reinold s'excuse d'avoir dormi chez Valério.

Après, Maman leur donne une gibecière, et de quoi se restaurer  
à midi avec encore des pommes et des biscuits pour l'après-midi.

Ils sont sortis et au passage, ils ont fait un signe à Papa.  
 Ils sont allés dire bonjour au cheval et lui proposer une balade.  
 Ils sont partis tranquillement en direction d'une autre forêt.  
 C'était la première fois que Reinold allait aussi loin et à cheval.  
 Dans un idéal, en avoir chacun un aurait été merveilleux.

Alors qu'ils arrivaient au sommet, ils se sont arrêtés pour contempler le vallon où ils vivent. Cela valait le coup d'oeil, au moins pour avoir des repères. De l'autre côté du lac, plus à droite, la ville se laisse planer comme parfois la brume de l'automne un peu plus haut dans les vallées. C'était magnifique avec les couleurs de l'automne.

Ils sont repartis pour entamer cette longue et jolie descente. Ils ont même fait courir Prune dans les prés un bon moment avant de rejoindre un chemin. Ils préférèrent les prés aux chemins, surtout celui-ci qui était assez déformé par le temps et par le passage des bêtes.

Un peu plus tard, ils se sont arrêtés vers un pont où coulait paisiblement une rivière. Ils ont fait une pause. Ils sont restés ici, au bord de l'eau pendant une bonne demi-heure. C'est bien joli, mais il leur fallait repartir. Bien plus loin, le chemin s'est amélioré et c'était alors bien plus facile, et quand ils sont arrivés vers les ruines, ils se sont installés pour manger...

R: Eh... je crois bien ne jamais avoir été aussi loin ?

V: Eh bien, admire le paysage, regarde la forêt, et le vallon...  
 vois-tu où l'on est ?

R: Je ne me repère pas, mais nous avons fait un énorme détour,  
 ça, c'est sûr...

V: Oui, je confirme...

...

R: Eh... un château...

V: Oui, c'est le château de Gruyères...

R: On le voit bien d'ici...

V: Mangeons...

...

Le dîner de Mariette était très bon, même froid.

Bien plus tard, après avoir fait une bonne sieste sous un soleil agréablement automnal, ils ont rangé leur besace. Reinold veut aller voir le trésor. Décidément...

Ils ont marché dans une herbe haute restée de l'été. Ces ruines sont sans aucun doute celles d'un château ancien. Reinold suivait Valério dans ses pas et ils approchent d'un débordement de cailloux qui devait sans doute être une tour. À l'opposé de cette rondeur: une sorte de voute. Ils s'en approchent. Reinold avait hâte de voir l'intérieur. C'était très sombre.

Valério le téméraire a fait quelques pas, puis une lueur a craché. Il avait un flambeau. Reinold a pu s'approcher et voir que le sol était de bonne facture. Reinold était bien étonné, mais ce n'était pas la première fois que Valério venait ici. Reinold l'a suivi timidement. Avec son flambeau, il montrait...

Il y avait des colonnes. Derrière eux, l'entrée ne faisait plus qu'un point blanc de la taille du poing à bras tendu. Ils ont continué à marcher dans la nuit. Valério montre clairement une nouvelle voute, un passage, un porche. Il n'y a pas de porte et ils entrent. C'est une pièce, au moins trois fois sa chambre.

Ils approchent des murs et ils aperçoivent des tissus. Tout doucement, Valério lui dit que ce sont des tapisseries, de grands tapis richement décorés et suspendus aux murs... mais ils sont en triste état. Doucement, Valério le pousse pour marcher en arrière et se retirer. D'un pas plus décisif, ils sont retournés vers le point de lumière, puis vers l'extérieur... Voilà... C'était un château en ruine, mais avec de jolies choses...

R: C'est fabuleux ?

V: Tu dois garder le secret, personne ne doit savoir que l'on est venu ici...

R: Promis... mais dis-moi, comment faire pour mieux voir ?

V: C'est difficile, voire impossible...

R: C'est vraiment dommage...

V: En effet...

...



R: Que peut-on faire ?

V: J'ai une petite idée, mais il nous faut garder le secret...

R: Et quelle est ton idée ?

V: Tu n'as pas encore tout vu... il y a de belles choses partout, et même de la vaisselle qui vaut sans doute très cher ?

R: Et alors ?

V: Nous allons la prendre, bien la nettoyer et nous irons la vendre au marché à Bulle et ailleurs s'il le faut...

R: Penses-tu que l'on peut faire ça ?

V: Sans doute... personne ne va le savoir...

R: Et le propriétaire ?

V: Reinold, ce sont des ruines ?

R: Oui, mais bon...

...

V: On va voir la suite ??

R: Qu'y a-t-il encore à voir ?

V: Tu verras bien, et j'aimerais surtout prendre quelques poteries et babioles pour décorer ma chambre...

R: D'accord, allons-y ?

...

Reinold était excité à l'idée de découvrir autre chose, mais il fallait qu'il se calme pour ne pas faire de bêtise. Ils sont retournés à l'intérieur. Reinold tenait Valério par les hanches pour le suivre. Le flambeau éclairait d'une manière difforme et ce n'était pas évident de reconnaître précisément l'endroit. Reinold le suivait tant bien que mal. Il l'entendait trainer des pieds et parfois, il shootait un objet à ses pieds.

Ils ne distinguaient pas grand-chose, mais à un moment, Valério s'est arrêté et il a dirigé son projecteur vers des objets sur le sol. De sa main droite, il montre une poterie poussiéreuse, puis une autre. Reinold les prend. Puis Valério dit de faire demi-tour sur place pour ressortir. Son flamboyant commençait à perdre de la vigueur. Il était temps pour eux de ressortir.

Une fois à l'extérieur, Reinold était soulagé.

Il était aussi aveugle de la lumière du jour pendant un petit moment. Ils ont décidé de rentrer. Le chemin était long, quoiqu'en dise Valério, juste derrière la forêt.

De retour vers Prune, Reinold a à peine nettoyé les objets pour les mettre dans le sac, mais, il fallait les protéger. Il fallait donc sacrifier leurs habits, ou alors, utiliser de la paille, et à défaut de paille, ils ont pris de l'herbe. Ils ont bourré le sac puisqu'ils l'ont vidé après avoir tout mangé. Après être bien sûr que rien ne puisse arriver à leurs trouvailles, ils sont partis.

Le retour allait être plus rapide, car ils vont passer par la forêt. Ils ont suivi un chemin de bonne construction. Une fois à la forêt, le terrain dur est devenu tendre. De retour à la forge, ils ont laissé le cheval tranquille. Ils ont fait comme de rien pour retourner à la chambre. Reinold a annoncé leur retour à sa mère qui allait préparer le souper.

Ainsi, après avoir mangé, Valério et Reinold sont sortis pour prendre l'air, puis ils sont montés à la chambre. Valério a pu vider les sacs et présenter les trouvailles qui étaient vraiment belles...

R: C'est sûr, ça doit valoir cher ?

V: C'est très bien ?

R: Et tu penses les vendre ?

V: Oui... et nous achèterons des outils ?

R: Oh, c'est pour ça ?

V: Bien sûr ?

R: Des outils et des pièces de bois ?

V: Oui, et plus il nous en faut et plus il nous faudra de vaisselle à vendre, mais j'en ai vu une grande quantité ?

R: Ce serait génial, en effet...

V: Le souci est le transport... et utiliser le char serait tout à fait déplacé, mais une charrette...

R: Bien sûr, et pour construire la charrette, il nous faut ce qu'il nous manque ?

V: Tu as tout compris...

R: On n'a pas le choix...

V: Je doute que ton père en achète une ?

R: Pour sûr, il va me demander de la fabriquer, oui ?

...

...

Le lendemain... Les gars se sont décidés à fabriquer une caisse pour transporter plus de vaisselle. C'était encore facile. Toutefois, il ne fallait pas que les parents apprennent la chose. Ils ont eu l'idée d'aller chercher leur trésor dans la grange annexe...

V: C'est grand ?

R: Oui, et on ne va sans doute jamais l'utiliser ?

V: Si la grande de la maison vous suffit...

R: Oui, et sachant qu'il y a la forge tout près, je me suis dit que ce n'était pas très intelligent...

V: Pas faux, mais le foyer et la cheminée sont à l'opposé de la grange... c'est le dépôt de ferrailles qui jouxte la grange...

R: Oui, et c'est comme ça que Papa est rassuré...

V: Alors, dis-moi... que penses-tu de cet atelier ?

R: Quel atelier ?

V: Ne vois-tu pas ici... un grand établi... un plus petit de ce côté... et là, un grand tableau orné de tous les outils que nous avons besoin... et au centre... des tréteaux pour faire le montage ?

...

R: Tu rêves tout éveillé, mon ami ?

V: Mais penses-tu que c'est faisable ?

R: Il nous faut négocier ça avec Papa ?

V: Bien sûr ?

R: Allons-y ?

V: Attends... non, pas tout de suite ?

R: Quand, alors ?

V: D'abord, il faut que l'on aille au marché pour vendre la vaisselle, si ça marche, on peut en prendre bien plus ?

R: Et d'autres choses aussi ?

V: Oui, peut-être...

R: Les tapisseries ?

V: Je ne pense pas, elles sont en mauvais état... elles vont tomber en lambeaux...

R: Dommage...

V: Oui, je sais...

...

Retour à la chambre pour mettre au point leur stratégie. Au retour, il leur faut passer au lac pour laver les poteries.

Ainsi donc, plusieurs jours de suite, ils sont allés aux ruines pour emporter des pièces de vaisselle. Ils ont tenté de décrocher une tapisserie et le résultat a été décevant. Ils ne pouvaient que compter sur le solide.

Un jeudi, ils sont au marché à Bulle. Comme ils n'ont rien pour présenter leurs marchandises, ils se sont installés à même le sol sur une couverture et eux, assis sur des coussins. Prune était bien attaché au poteau avec d'autres chevaux. Reinold est allé le voir plusieurs fois, et il lui a même raconté qu'ils allaient encore venir quelques fois pour ensuite, avoir suffisamment d'argent pour acheter de quoi fabriquer une voiture...

Avait-il compris ?

Sa réponse était un hennissement, comme toujours.

La chance était avec Valério. Il avait réussi à tout vendre. En plus, une personne, qui était passée plus tôt sans rien acheter, est revenue plus tard. Elle était tout de même intéressée et dégue... mais Valério lui dit qu'il peut avoir d'autres pièces du même genre, et qu'il reviendra chaque jeudi de marché.

Le rendez-vous est pris.

Les gars sont rentrés heureux de cette expédition.

Le souci était alors de pouvoir en emporter plus.

À nouveau, le problème de la charrette est évoqué avec le tilbury.

\* \* \*

## 5 - Petite visite des ruines...

Un jour, les jeunes sont allés dans les ruines d'un château. C'était un peu risqué, mais Valério était venu plusieurs fois, et depuis le temps, rien n'avait bougé. Lors d'une première visite, ils ont pris quelques objets et fait une sorte de plan. Vu la richesse des objets trouvés, Valério souhaite les prendre et les vendre au marché pour ensuite avoir de quoi acheter des outils.

La première expérience du marché est prometteuse. Ainsi, ils retournent aux ruines et emportent d'autres pièces. Un autre jour, ils visitent d'autres pièces où il y avait trois portes. La première pièce était encore meublée. Était-ce la chambre du Roi ?, que ça ne les étonnerait pas. Il n'y avait que des belles choses. Valério et Reinold n'ont pas résisté, ils se sont bourrés les poches. Ils avaient envie de tout emporter.

Non seulement les tapisseries étaient encore belles, mais les habits, les décorations, les meubles, si tout reluisait encore comme aux premiers jours, ils ne résistaient pas au toucher. Ils seraient bien restés plus longtemps à regarder, à fouiller aussi, mais ils avaient encore deux pièces à voir. Ils sont ressortis.

La porte suivante était entrouverte... Ils sont donc entrés. Là aussi, tout était comme neuf, mais avec de la poussière partout. Ici, ils n'ont rien pris. Ce n'était pas très accueillant, comme si c'est un homme peu ordonné qui logeait là. Si à côté, c'était le Roi, ici, difficile de dire qui pouvait avoir autant de désordre. Il y avait beaucoup de ce que l'on peut appeler des livres, mais dont les pages ne sont plus que poussière ou alors dans un état lamentable. Ils sont ressortis.

La troisième porte est fermée... La grosse question est de savoir s'ils osaient ouvrir la porte... En toute logique, cette partie étant la mieux conservée, il ne devrait pas y avoir de grand risque. Ils ont fait une synthèse de leurs trouvailles et vu l'heure de leurs estomacs, ils ont du temps pour tenter l'expérience.

Cependant, ils ont étudié une stratégie de replis en cas de surprise. Valério a d'abord regardé par le trou de la serrure et il n'en croyait pas ses yeux... De la lumière ?

Reinold a regardé lui aussi pour poser un diagnostic différent: s'il y avait de la lumière, ils la verraient par la serrure.

C'est le reflet lumineux qu'ils voyaient, donc il y a un miroir ?

Valério vérifie cette théorie. Effectivement. Alors, plus de doute, ils peuvent entrer. Ils ont actionné la poignée et ils ont poussé de toutes leurs forces pour faire bouger cette porte. Elle était restée immobile depuis on ne sait combien d'années. Elle aussi grinçait abondamment. Une fois un passage suffisant pour eux, ils ont regardé. Surprise ?

Le miroir était bien un miroir. Les tapisseries étaient encore plus belles. L'aménagement intérieur, les habits, les décorations indiquaient tout de suite la présence d'une femme. La Reine ? Les choses à emporter étaient abondantes, mais leur loyauté les a retenu. Valério a tout de même pris une broche dorée.

Ils ont passé un bon moment à regarder, à saliver par tant de splendeurs. Puis, ils sont revenus dans le couloir avec la seule question qui les intriguait... " Qui logeait au centre ? "

Ils sont retournés voir, chercher un indice qui puisse leur donner une voie. Les livres sont des tas de poussière pour bons nombres. Pour les autres, les pages sont craquelées. Contre les murs, des tableaux. Des personnages tous aussi bien habillés les uns que les autres. Valério fait alors remarquer sur le bas d'un tableau qui n'a pas de photo, mais qui doit ressembler à un document officiel, un pacte, un accord, même si tout est en lambeaux. Il ne reste que cette phrase:

"...vert, de cette flasme, embraze cette bougie,  
et tu connaistrois l'incosmensurable liberté de l'esprit..."

Visiblement, c'était du vieux français. Ils avaient trouvé quelque chose d'intéressant et d'intrigant. Ils sont ensuite retournés dehors. Quel bonheur que de retrouver la lumière du jour ? Ils avaient faim.

Ils se sont rués sur le sac de victuailles... C'était le même menu que la veille...

R: Bien... combien penses-tu qu'il faut encore prendre d'objets ?

V: Je dirai beaucoup pour être sûr de pouvoir acheter des outils...

R: C'est ennuyeux de transporter tout ça...

V: Je sais, et tu te sens capable de fabriquer quelque chose ?

R: J'y ai réfléchi... et je me suis dit que l'on pourrait commencer par faire une remorque ou une carriole de petite taille...

Si on y arrive, on arrivera à la fabriquer de grande taille...

V: C'est un jouet que tu veux faire ?

R: Comme premier exercice, oui...

V: Serais-tu tombé du lit, ce matin ?

R: Il me serait bien difficile de tomber du lit avec juste un matelas quand je dors avec toi ?

V: On va déjà faire un sommier pour mon lit ?

R: Oui, on peut aussi ?

V: On doit encore y réfléchir...

...

Valério a passé du temps dans son calepin pour noter et dessiner les pièces découvertes...

De retour à la forge, la priorité était de sécuriser leurs trésors.

Ils ont ensuite vidé leurs sacs dans une petite malle gardée expressément pour cela. Reinold a tout de suite mis de côté la belle broche dorée. Valério n'avait pas lésiné sur la quantité.

Reinold avait un ressentiment, mais Valério lui a assuré qu'ils n'auront pas de problème. Il est allé nettoyer une potiche qui trempait. Reinold peut lui offrir des fleurs, maintenant...

Samedi. Reinold est tout excité à partir pour leur grande aventure.

Le jour peinait à se montrer, et dans la forêt, ils se seraient crus dans la nuit. À l'opposé, les premiers rayons de soleil se montraient enfin. Tout de suite, ils se sont élancés vers leur destinée.

Aux ruines, ils vont sortir le magot au jour et faire les aller et retour. Gaillardement, étonnamment, ils ont fait trois voyages de tout le matin. Ils ont fait très attention et rien n'a été cassé.

Ils avaient de quoi faire, des vieux pulls et une couverture pour protéger le tout pendant le transport.

Reinold était très étonné du résultat.

Au lac, ils faisaient une première pause pour laver grossièrement leurs trésors. Valério connaissant la forêt, ils ont pris un autre sentier qui leur fait gagner un temps précieux...

R: Dis... je sais que j'ai promis de ne pas te le demander...

V: Ne me le demande pas, alors ?

R: Non, mais... ta mère ?

V: Tu te souviens du château ?

R: Tu es allé jusqu'au château ?

V: Oui ?

R: Mazette ?

V: Veux-tu fabriquer des voitures ?

R: Tu penses que l'on peut être capables ?

V: Il en a qui le font, pourquoi pas nous ?

R: On y connaît rien ?

V: On va apprendre ?

R: Hum...

V: Et la grange ?

R: Quoi, la grange ?

V: Ne peut-on pas y entreposer des choses ?

Ne peut-on pas y installer un atelier ?

R: Tu voudrais un atelier ?

V: Comme je te l'avais dit... un atelier pour fabriquer et réparer...

R: Hum...

V: On pourra travailler ensemble ?

R: Ah, oui... ensemble...

...

V: Mais d'abord, on va apprendre le métier ?

R: Oui, ce serait bien...

V: Tu es d'accord, alors ?

R: Oui, je suis d'accord ?

...

\* \* \*



## 6 - Au boulot ? ...

Lundi. C'est le grand jour, un premier jour comme il y a longtemps qu'ils n'en ont pas vécu, un de ces jours comme un premier jour d'école. Comme prévu, Reinold était debout à 5 heures.

Dans le matin encore très sombre, Valério et Reinold sont partis pour la ville. Tout de suite, ils ont été pris en charge par des gens très compétents.

Couper, scier, raboter et poncer du bois était assez simple. Faire des dessins ou des sculptures était plus délicat, mais oh combien apprécié. Le plus compliqué a été de fabriquer selon un plan. C'est ce que souhaitait apprendre Reinold puisqu'il avait un beau livre. Ils ont commencé avec de petites pièces qu'ils ont dû façonner et poncer. C'était si intéressant que Valério a fabriqué un petit cheval avec un déchet de bois. Il n'était pas très original, mais assez ressemblant. C'était un premier essai.

Finalement, le travail est assez simple, et en deux semaines, ils avaient appris bien des choses. Le grand chef les a félicités. Reinold lui dit qu'ils vont savoir fabriquer des jouets aussi réalistes que les vrais... y compris les chevaux.

Maintenant, il leur manque bien des outils. Le chef leur dit que c'est indispensable et qu'ils peuvent en obtenir chez le maréchal-ferrant... et qu'il leur faudra attendre qu'il les fabrique.

Ils sont repartis, car qui dit maréchal-ferrant peut aussi dire forgeron. Est-ce que Jacques serait capable de leur fabriquer des outils ? Peut-être bien, mais dans ce même temps, il ne va pas faire son travail. Aussi, Valério pense qu'il leur vaut mieux acheter les outils, et pour les acheter... vendre les objets et les poteries du château en ruine.

...

Samedi. Ils se sont levés plus tard, car ils étaient bien fatigués d'avoir travaillé pendant deux semaines. Après leurs tâches, ils sont allés voir Jacques... pour les outils, et la réponse est bien sûr négative... mais s'il faut les réparer ou les aiguiser, alors, pas de problème. Quant à la grange...

J: Eh bien... je pensais bien l'utiliser prochainement, et surtout, la garder pour le foin au lieu de l'avoir ici...

R: Mais on ne va utiliser que le bas...

V: Et puis, nous n'allons pas faire de feu ou quoi que ce soit du genre...

J: Ah, ça, je vous l'interdis formellement ?

R: Alors, es-tu d'accord ?

J: Et vous allez fabriquer quoi ?

V: Oh, des jouets en bois... des chevaux, des carrioles...

R: Mais non... on va fabriquer un tilbury... et une remorque... et aussi des voitures ?

J: Des voitures ?, c'est quoi ?

R: Eh bien, n'as-tu pas regardé le livre que tu m'as offert ?

J: Je l'ai tout juste feuilleté...

R: Eh bien, une voiture, c'est un...

V: C'est comme un tilbury, en mieux et tout fermé pour être à l'abri quand il pleut ?

J: Ah ?, ça, oui, ce serait bien pratique ?

R: Et pour toi, la charrette ?

J: Et vous allez savoir faire ça, tous les deux ?

V: Oui ?, nous sommes allés à Bulle voir cela pendant ces deux semaines...

J: Ah ?, c'était donc ça ?

R: Oui, Papa ?

...

J: Eh bien... je vous félicite, et je dois bien admettre que j'ai envie de voir ce que ça donne...

R: Pour les outils, ne t'en fais pas, nous trouverons une autre solution ?

V: Oui, j'ai déjà une petite idée...

J: Bien, pour la grange du bas, je suis d'accord... mais où donc allez-vous mettre le char ?

R: On peut faire un appentis à côté ?

...

J: *Oui, c'est une idée... bien, je vous laisse faire et si vous avez besoin de conseils, je suis là... et même un coup de main si ce n'est pas trop long...*

V: *Merci, beaucoup ?*

R: *Oui, merci ?*

...

*Ils avaient alors un gros travail pour préparer leurs ensembles, et leur souci est alors le transport. Tout de suite, ils sont allés voir Jacques à la forge pour lui demander s'il a encore des caisses du déménagement. Jacques leur dit où aller voir, mais plusieurs ont été brûlées.*

*Ils sont allés voir les caisses qui étaient à la grange. C'était ce que Valério souhaitait, et il y a même la paille fine. Le souci est de transporter une telle caisse...*

R: *Raaaaaah... ça m'ennage ?*

V: *Calme-toi ? Ça a bien été l'autre fois avec notre caisse...*

R: *Oui, mais bon... on ne peut pas tout prendre ?*

V: *C'est un fait... et je me dis que si nous ne pouvons pas les prendre, peut-être que le type peut venir ici ?*

R: *Eh ?, non, ce n'est pas une bonne idée ?*

V: *De quoi as-tu peur ? Ton père a de belles armes pour nous défendre, si toutefois...*

R: *C'est vrai, mais elles ne sont pas faites pour ça ?*

V: *D'accord, mais ça doit impressionner, non ?*

R: *Oui, bien sûr...*

V: *Bien, je te propose d'en prendre le plus possible et je ferai un dessin des ensembles... et qui sait... je pourrais aussi les vendre ?*

R: *Essayons...*

...

V: *Et si ça ne marche pas à Bulle, j'irai à Fribourg ?*

R: *À cheval ?*

V: *Non, je prendrai la diligence et je ne prendrais que quelques pièces et tous mes dessins...*

R: *Hum... bon, d'accord...*

V: *Laissons là ces caisses... on sait où elles sont...*

R: *Ouais... et où va-t-on entreposer toutes ces pièces ?*

V: Ici, à l'abri...

R: Il y a aussi le logement...

V: Quelque chose me dit que ce n'est pas une bonne idée...

R: Je me demande bien pourquoi l'avoir construit...

V: Peut-être que c'est au cas où tes parents se fâcheraient ?

R: T'es pas bien, toi ?, jamais ils ne se fâchent ?

V: Oh, tu sais, des fois...

R: Non, non...

...

...

Dimanche était une matinée idéale pour récupérer leur dépense d'énergie de la semaine écoulée. Pensez donc... se lever à 5 heures chaque matin ?

Ainsi, il était alors presque 10 heures du matin. Les parents devaient être à la messe dominicale. Après avoir déjeuné tranquillement, ils ont transporté tout leur stock à la grange, en lieu sûr, puis ils se sont remis à trier leurs poteries pour faire d'autres ensembles plus ou moins complets et les dessiner. Ils ont fait un inventaire.

Plus tard, le triangle de maman tintait de bonheur. La faim leur avait échappé, mais elle s'est très vite manifestée. Au dîner, l'ambiance était celle d'un dimanche traditionnel.

Après le café, les gars ont continué leur tri et tenté de remplir leur caisse pour le prochain marché à Bulle. Ils ont ensuite fait le point des opérations. Valério veut aller mardi à Fribourg.

Leurs préoccupations étaient ensuite sur l'appentis, car il fallait déplacer le char pour avoir accès à toute la grange du bas. Ils devaient se débrouiller seuls. Toutes les idées sont bonnes. Il fallait juste que les poutres verticales ne soient pas dans la terre... et il était facile de trouver une belle grosse pierre. Peu à peu, la construction se faisait... dans leur tête.

...

Nouvelle semaine. Le programme était simple: construire l'appentis pour de vrai. Ils ont pris les mesures nécessaires et creusé trois trous pour placer des pierres. Il y avait de quoi le fabriquer, avec quelques poutres et des planches en stock pour aller savoir quel usage ? Eh bien, c'est trouvé ? Ils ont trouvé une scie qui leur a bien servi, mais pour le futur, elle sera inutile, tout au plus pour dépanner. Ça été une grosse journée de travail.

Mardi, Reinold a donc travaillé seul pendant que Valério est parti à Fribourg avec un sac et des dessins. Toute la journée, Reinold a prié, prié, et encore prié pour que Valério trouve déjà un client. Avec de l'argent, ils pourront acheter les outils et commencer leur travail dès janvier.

Toujours pas de Valério en fin d'après-midi. C'est avec en début de soirée qu'il est arrivé. Il était soulagé. Valério était vanné de tous ces trajets, mais il a vendu les 2 services complets ? Quant aux grands, on doit le retrouver ce jeudi au marché de Bulle pour savoir si la personne qu'il a rencontrée achète le tout.

Mercredi, pas de souci. Après leur travail avec l'appentis, ils ont tout de suite préparé et vérifié les ensembles. Reinold a mal dormi.

Jeudi, tout de suite, ils sont partis à Bulle. Comme toujours, Valério présente et marchandise alors que Reinold surveille l'étalage et Prune qui attend impatiemment.

Les ventes sont prometteuses, en fin de matinée, il ne reste presque rien. Le type est passé et il demande à voir, forcément. Valério lui donne l'adresse et lui explique l'itinéraire.

À midi, ils sont de retour à la forge. Les parents sont contents de les savoir de retour. Après le repas, les gars sont postés devant la grange de la maison, là où se trouvent l'étable et le petit logement. Plus tard, un attelage arrive...

V: Les voilà ?

R: Et voilà ce que nous devons fabriquer ?

V: Oui, c'est pratique pour le transport ?

R: Bien mieux qu'un char ?

V: Je vais bien le regarder et te faire un dessin ?

R: Crois-tu qu'ils vont acheter ?

V: S'ils sont venus, ce n'est pas pour répartir les poches vides ?

R: Pourvu que tu dises vrai ?

...

Valério leur indique la grande grange. Le type était là avec un collègue. Valério leur a montré les caisses à l'autre type. Reinold a bavardé un peu avec le conducteur qui trouvait le coin très joli et très retiré. Un peu après, Valério et l'autre type ont emporté la première grosse caisse. Puis la deuxième et même les deux petites. Ils sont retournés à l'intérieur. Reinold ne voulait pas s'immiscer dans la transaction, et il a discuté de cheval avec le conducteur qui n'a rien dit.

Un bon moment plus tard, les types sont ressortis avec Valério qui a refermé la porte de la grange. Ils se sont salués et ils se sont serré la main. Le conducteur qui pressentait le départ a dit au revoir à Reinold. Les types lui ont juste dit un petit au revoir et il leur a souhaité une bonne journée.

Puis l'attelage est parti. Valério leur a fait un signe.

Reinold est resté de marbre à les regarder s'en aller. C'est alors qu'il a été surpris de recevoir un énorme bisou sur la joue et tout doucement, Valério lui a chuchoté...

V: "Nous sommes riches ?"

Reinold n'a pas réagi. Valério lui redit...

V: "Riches, nous sommes riches ?"

Il a fallu ce troisième mot pour que se fasse le déclic...

R: Nous allons pouvoir travailler, alors ?

V: Redescend sur Terre, l'ami, il y a le matériel et les outils à acheter, et tout cela va nous coûter bien plus ?

R: On n'est pas riches, alors ?

V: Oh, si, par rapport à jusqu'à maintenant...

R: Ah, oui, j'ai compris...

V: Il nous faut continuer...

R: Bien... mais n'est-ce pas risqué ?

V: Je te l'ai dit, on ne risque rien, le château est en ruine ?

R: Bien, je vais faire comme tu penses...

V: Il nous faut terminer l'appentis, sortir le char, nettoyer la grange et imaginer comment travailler, comme je te l'ai imaginé une fois...

R: Y aura-t-il assez de place ?

V: Oui ?, n'oublie pas que l'on va faire des jouets ?

R: Vâl... voyons, on n'a pas besoin de jouets ?

V: Le premier, je pense que oui...

R: Bon, d'accord... va pour un attelage jouet...

...

Ils ont rangé leur fourbi pour que Jacques ne voie rien.

Puis, Valério a ouvert une cachette pour montrer le gain à Reinold qui était impressionné. Ils ont tout mis en vrac dans un cabas, et ils sont montés à la chambre de Valério pour trier les billets en fonction de leurs valeurs, puis partager les quantités en deux. À la fin, Reinold avait bien du mal à réaliser...

V: On va pouvoir acheter des tas d'outils ?

R: Est-ce que cela suffira ?

V: Je ne sais pas, il nous faut aller voir le maréchal...

R: Et Papa...

V: Oui, mais il ne va pas nous fabriquer des outils ?

R: Je sais...

V: Hum... peut-être...

R: Ça ne coute rien de demander ?

...

...

Samedi. Matinée ordinaire à s'occuper de Prune et de son étable pour la faire bien propre.

Après le repas, Reinold demande à son père pour les outils...

J: Hum... vous êtes toujours bien décidés ?

R: Toujours ?

J: Eh bien... je n'ai pas beaucoup de temps pour ça... et puis,  
que vous faut-il ?

V: De quoi travailler le bois... scies, perceuse, mèches, marteaux,  
masse... et puis je ne sais quoi d'autre...

R: Mètres et crayons ?

J: Oui, bon, ça... mais le reste... ce sont des outils spéciaux...  
il me serait difficile de les fabriquer... je peux, oui, mais  
j'ai d'autres choses à faire...

R: Cela ne fait rien...

V: Nous les achetons ?

J: Et avec quoi ?

V: Avec de l'argent...

J: Vous en avez ?

R: Oui ?

J: Quoi ?

V: J'ai un héritage matériel et je vais le vendre...  
nous avons commencé...

J: Ah, c'est ça que vous manigancez que la grange ?

R: Oui...

J: Je ne veux rien savoir... je vous fais confiance,  
mais méfiez-vous tout de même...

V: Promis ?

...

Ainsi, ils avaient en quelque sorte carte blanche, comme on dit,  
pour la suite de leurs opérations...

M: Eh bien, je suis rassurée... tu es enfin décidé à faire quelque  
chose de ton avenir...

J: Eh bien... vous allez donc travailler dans la grange ?

R: Oui ?

J: Elle est assez grande, pour faire... vos voitures ?

V: Pour la première, oui... après... on verra bien...

J: Et vous allez les vendre ?

V: Oui, mais nous allons commencer par te fabriquer une charrette  
pour tes livraisons...

J: Ah, oui, ça me sera bien plus utile que le grand char...

R: Et pour maman... une petite voiture ?

M: Mais non...

R: Mais si ?, tu pourras partir te balader seule ?



M: Allons donc...

J: Et l'appentis ?

V: Il est presque fini ?

J: Bien ?

...

Conclusion, pour le moment, rien ne change pour eux.

De l'automne, ils n'ont vu que les feuilles mortes sur les chemins. Régulièrement, ils allaient visiter les ruines pour rapporter des objets qu'ils nettoyaient soigneusement...

R: C'est génial ?

V: Oui, mais il n'y a plus de marché pour liquider...

R: C'est dommage...

V: Oui, on va devoir attendre le printemps...

R: Et à Noël ?

V: Ah, oui, c'est possible... je vais me renseigner...

R: Que faut-il pour cette occasion ?

V: Surtout des babioles ?

R: Tu as bien décoré ta chambre, maintenant...

V: Oui, et j'aimerais bien la tenture qui est solide...

R: Ça va être difficile à transporter ?

V: Ça ne fait rien... Prune va y arriver, et nous marcherons...

R: Ce serait bien d'avoir une carriole...

V: Oui, je sais... ne t'inquiète pas trop...

R: Et dire que l'an passé, j'étais à l'école et à m'occuper des bêtes là-haut sur les montagnes...

V: Moi, j'étais en forêt, et si je comptais un peu sur ma mère, il me fallait surtout rencontrer une fée...

R: Une fée ?

V: Oui, la fée des bois ?

R: Moi, peut-être ?

V: Non, mais tu es arrivé et tout a changé ?

R: Pour moi aussi ?

...

\* \* \*

## 7 - En route pour la fin de l'année...

C'est en octobre que Valério et Reinold ont pour ainsi dire commencé à travailler. Ils ont commencé par l'appentis à côté de la grande grange qui va servir à protéger le beau char de Jacques. Ensuite, les gars ont nettoyé et vidé la grange du bas en rangeant tout ce qui était susceptible d'être utile.

La semaine suivante, ils sont allés à Bulle passer commande de leurs outils... mais un minimum pour commencer. Ils ont bien sûr demandé à obtenir d'autres outils, mais ils n'ont pas encore les moyens de les payer, mais ils insistent pour les obtenir au mieux à l'été prochain. Le maréchal est d'accord.

De retour à la forge... du moins à leur atelier dans la grange, ils se sont mis en quête de bois...

R: Alors... on commence par une petite charrette ?

V: Non ? On va commencer par fabriquer un sommier  
pour mon lit ?

R: Ah oui, ça, c'est nécessaire ?

V: Sais-tu comment est le tien ?

R: Pas du tout ?

V: Allons ?

R: D'accord... la charrette attendra...

V: Et avant la charrette, il nous faut penser à tes parents ?

R: C'est à dire ?

V: Un cadeau pour Noël ?

R: Oh, oui, bonne idée ?, mais quoi ?

V: Je ne sais pas... des babioles...

R: Pour Maman, à la rigueur... mais Papa...

V: Il faut trouver, en tout cas pour moi, pour les remercier de m'héberger...

R: C'est vrai, et je vais t'aider ?

V: Allons voir ton lit ?

...

Rapidement, ils sont à la chambre. Ils ont défait le lit. Puis Reinold mesure, Valério dessine. C'était encore simple à fabriquer, d'après lui... et il faut que ce soit solide, et Valério souhaite ne pas avoir un lit comme une caisse. Il pense que l'on peut faire plus simple. Ils ont refait le lit.

Dans l'autre chambre, Valério a poursuivi ses dessins. Reinold voyait alors combien Valério était doué pour voir les objets une fois réalisés. Tout de suite, Reinold lui demande à avoir un même cadre beaucoup plus simple. Valério lui propose alors de prendre les planches de son lit pour... peut-être, fabriquer deux cadres. Cette idée géniale séduit tout de suite Reinold. Ils retournent mesurer le cadre lourd et ancien.

Reinold va aussi dormir sur le sol. Ils démontent le lit, et ils portent tout à leur atelier. Ils démontent méticuleusement les pièces assemblées. Puis Valério reprend ses dessins et mesures. Ils dessinent ensuite les nouvelles pièces de façon à faire deux cadres. Il leur faut encore faire quelques adaptations. Ceci fait, ils peuvent alors scier les planches, les poncer et les percer tant bien que mal puisqu'ils n'ont pas encore tous les outils nécessaires.

Cette journée a été riche en expérience à travailler à deux.

Le lendemain, Reinold avait encore bien dormi. Comme toujours, ils s'occupent de Prune en premier. Puis ils sont de retour à l'atelier. Le premier cadre est monté. Ce sera la surprise pour cet après-midi. Au repas, rien de spécial, tout va bien. Tous ont du travail et personne ne pose de questions. C'est après le repas qu'ils transportent leur nouveau cadre. Jacques le voit et il se pose bien des questions... et il les arrête.

Eh oui, ils ont fabriqué un cadre pour leur lit... Valério explique le principe, le même que le veur, mais plus simple, et Reinold ajoute qu'il pourra même nettoyer sous le lit voire même ranger des choses. Ils montent à la chambre de Reinold. Maman est aussi venue voir ça. Ils nettoient l'emplacement du lit, puis placent le cadre, et le sommier dans le cadre, et le matelas sur le sommier... voilà un lit moderne à la sauce Rei-Vál ?

Jacques ne voulait pas s'y assoir... Reinold s'est couché.  
 Il y a eu un craquement. Valério s'en est inquiété.  
 Il a tout de suite compris pourquoi. Reinold s'est mis à gigoter,  
 et le lit n'a pas bronché...

V: Arrête, maintenant, il fait ajouter une latte au centre.

M: C'est du bon travail ?

J: Ça me paraît bien aussi...

R: Veux-tu le même ?

J: Hum... je crois que l'on va garder notre lit tel quel...

M: Oui... ce n'est pas nécessaire d'en changer...

J: Et j'aimerais aussi voir combien de temps il va tenir...

R: Merci bien ?

V: Si tu ne sautes pas dessus, il sera solide...

R: Pourquoi ferais-je cela ?

V: Oh, pas expressément, mais naturellement, quand tu serais  
 joyeux par exemple...

R: Eh bien, je vais mettre une note ici... Ne pas sauter dessus ?

V: C'est ça... alors faire le mien, maintenant ?

...

Le lendemain, Valério avait un nouveau lit et il pense qu'il dormira  
 bien mieux. Et ça été le cas la nuit suivante et toutes les autres.  
 Les gars pouvaient alors commencer leur jouet.

...

Et c'est la fin de l'année qui approche. Un samedi et dimanche,  
 ils l'ont passé sous les couvertures. Ils avaient pris froid à leur  
 atelier qui n'est pas chauffé. C'est bientôt Noël et ils doivent  
 penser à faire un geste pour les parents qui les ont bien aidés  
 toute cette année et plus particulièrement Valério.

Mais qu'acheter ou fabriquer pour Noël ?

Ils ont commencé leur carriole et cheval jouet, et ce n'est  
 sans doute pas ce que Jacques peut attendre comme cadeau.  
 Pour Mariette, Valério a de quoi faire parmi tout ce qu'il a  
 récupéré dans les ruines, et il en reste encore beaucoup.

La seule chose dont Jacques a besoin, c'est de la charrette. Reinold propose tout de même de terminer leur ouvrage et de le présenter à Jacques en cadeau. Valério est d'accord. Ils reprennent le travail en s'habillant mieux. C'est là que Reinold pense que ce serait génial de travailler à la forge où il fait bon chaud, trop, même. Ils se pressent de finir... cela devrait aller pour le 25.

...

Le 24 décembre est enfin là. Ce soir, le Père Noël allait passer. Cela fait quelques jours que Jacques a arrêté de travailler. Il méritait bien une pause C'est lui qui s'occupe de Prune pour lui faire quelques balades jusqu'au lac ou à la forêt.

Au soir, vers minuit, Valério et Reinold sont descendus au salon pour poser le gros paquet de Papa et le petit pour Maman, puis en silence, ils ont regagné la chambre. Reinold était tout fou d'avoir joué le Père Noël ?

...

Le 25 décembre... le Père Noël, était-il passé ? Bien plus tard que d'ordinaire, Reinold s'est fait réveiller en sursaut quand on avait toqué à sa porte. Très vite, il a retrouvé Valério. Ils se sont souhaités un bon Noël. Comme un dimanche, ils sont là pour un petit déjeuner. Maman leur souhaite le bonjour et leur annonce que le Père Noël était passé. Ils ont joué les étonnés, car Maman était assise à tricoter tranquillement près de la cheminée qu'elle avait remise en chauffe.

Leurs surprises étaient alors accompagnées d'autres petits paquets. C'est donc bien vrai que le Père Noël était passé ?

Ils sont restés sérieux, malgré tout. Papa arrive, il leur souhaite aussi le bonjour. Il regarde étrangement les paquets. Ils avaient de petites étiquettes avec leurs prénoms. Distribution et déballage.

Maman était gâtée, elle avait le plus petit, mais le plus cher.

*Valério avait un beau livre historique de la Gruyère.*

*Reinold avait deux livres: un littéraire et un sur les machineries.*

*Papa avait le plus gros et il a été très surpris d'y trouver un cheval de bois et une charrette. Maman a trouvé ça mignon.*

*Valério lui dit alors qu'ils allaient lui en construire une pareille en grand... dès qu'ils auront le bois et les bons outils. Jacques a tout de suite compris qui avait fabriqué cet attelage. Il lui paraissait solide, quoiqu'un peu faible par endroit, mais c'est un jouet et il ne voulait pas jouer avec au risque de le casser.*

*Ils se sont ensuite tous enlacés pour se remercier.*

*Puis ils sont restés tranquilles à lire un moment.*

*Reinold va lire son livre, c'est sûr, et chaque fois que possible.*

*Les jours suivants étaient un peu pareils à profiter de ces journées à faire autre chose. Valério n'a pas trop regardé son livre. Celui des machineries était bien plus intéressant.*

*Au soir du 31, le dernier repas de l'année a été un vrai festin, car c'est une tradition que de festoyer en ce dernier jour. Ils sont allés se coucher après minuit.*

*\* \* \**

*Nouvelle année. Tout recommence et tout continue, oui, l'année recommence et la vie continue ?*

*Valério et Reinold peuvent se mettre à l'étude pour fabriquer la carriole. Cependant, ils n'ont pas encore tous les outils qu'ils souhaitent ni le bois. Ils pouvaient aménager les côtés de leur atelier où seront les outils du côté intérieur et deux grandes ouvertures du côté extérieur pour avoir plus de lumière.*

À la maison, ou plutôt à la forge, le dénouement est enfin tombé. Un apprenti a donc commencé sa formation. Jacques lui a tout de même donné un délai de trois mois d'essai. Mariette lui a donc ouvert le logement neuf. C'était donc pour lui.

...

Les premiers soirs, Valério et Reinold ne l'ont pas vu. Il était vite fatigué et il allait se coucher tôt. Le samedi, il n'est pas là, donc, ils ne l'ont vu que la deuxième semaine, car Mariette l'a forcé à manger tous les soirs avec eux. Florent a fini son école obligatoire. Il va avoir 16 ans en mai. Il est un peu grassouillet, un peu moyennement, à vrai dire. Il est aussi un peu dans la lune. C'est sans doute que son physique, son manque d'assurance et sa timidité y sont pour quelque chose.

Papa et Maman ont demandé à Valério et Reinold de l'inviter, de le forcer un peu à faire autre chose le soir pour lui changer les idées. Ils peuvent faire ça, bien sûr.

Ce soir-là, ils n'ont fait que de discuter de la forge, de Jacques, du boulot et de son embonpoint qui ne le gêne pas vraiment. On lui a conseillé un travail pénible dans un environnement chaud afin qu'il se dépense. Valério lui conseille de courir tous les matins jusqu'à la forêt quand il se lève. Bien sûr, Florent leur a dit qu'il n'y arriverait pas. Alors Valério lui dit alors d'aller simplement jusqu'au marronnier, puis un peu plus loin chaque jour. Florent veut bien essayer. Le duo veut bien l'aider un peu et le surveiller.

Les jours suivants, du côté de la grange, ils ont œuvré pour finir leur installation. Il leur tarde de retourner aux ruines pour emporter de nouvelles choses à vendre.

À la fin du mois, le duo a repris du temps, un soir, pour Florent. Ils sont allés le voir à son logement...

R: Alors ?

F: J'ai essayé et renoncé le premier jour, mais les suivants, je suis allé chaque fois jusqu'au marronnier...

R: C'est très bien ?

V: T'es pas très motivé...

F: Désolé, le travail d'abord...

R: Non, la santé avant tout ?

V: Ouais, c'est vrai, monte sur la balance...

...

V: 84,1 kilos ?

...

R: C'est noté ?

F: Quel est le poids idéal à atteindre ?

R: Il n'y a pas de bonne mesure...

V: J'ai toutefois une formule magique ?

F: Laquelle ?

V: Ton poids divisé par la taille en mètre au carré ?

F: Et ça donne quoi ?

V: Un chiffre...

R: Donc: 85 divisé par  $1,64^2$  ça fait: 31.7

V: Le fait est que de 25 à 30, on est un peu gros... au-dessus de 30, on est trop gros... et la bonne forme va de 18 à 25 ?

F: Où as-tu trouvé ça ?

V: C'est scientifique ?

F: Et vous ?

...

Valério: 24.5... Reinold: 24.1...

Florent a vite compris qu'il avait un petit effort à faire pour passer du stade "trop gros" au stade "gros", mais quant à arriver à la limite des 25... Il est sans doute comme tous les ados, il n'a pas vraiment de souci...

R: As-tu une copine ?

F: Non, je ne suis même jamais sorti...

V: Pourquoi ?

F: Simple... j'ai bien sûr déjà convoité mes camarades à l'école, mais elles m'ont toutes jeté à cause de son petit bidon...

V: Mouais... c'est vrai que pour ça, elles ne sont pas très gentilles...

...



Avec tous leurs conseils, on ne peut espérer que Florent fasse quelques efforts. Le peu qu'il avait fait est déjà prometteur, et il est content. Pour Valério et Reinold, pas de souci, mais tout de même, pas de laisser-aller ?

...

Après deux mois, l'atelier avait un autre aspect avec les nouvelles fenêtres et les tableaux à outils. Ils avaient commencé à faire le châssis de la charrette avec des planches qui serviront ensuite à couper les poutres.

Et tous deux, de 18, ils sont passés à 19 ans ? C'était, pour eux, juste l'occasion de se faire une petite gâterie, mais pas de gâteau, juste un bon dessert. Si le temps l'avait permis, ils seraient allés au lac.

Le printemps est maintenant là pour de bon. Les randonnées sont à nouveau au programme et les visites des ruines de plus en plus régulières. Ils entreposent leurs quêtes dans leur atelier. Dès le retour des marchés ils sont sur place pour vendre leurs vaisselles et nombreux bibelots. L'argent entre et il est vite compté et réduit pour les futurs achats.

Avec l'été, Valério et Reinold profitent du dimanche pour aller au lac. Ils ont invité Florent, mais il ne voulait pas rester, et Jacques lui a promis de ne rien lui demander à faire. C'était l'occasion de voir si ses efforts portent: 78,2 kilos. Florent est alors très content. Il les remercie, car sans eux, il n'aurait rien fait, il serait toujours trop gros.

Quant à rester...

\* \* \*

## 8 - Les congés à la forge...

Jacques est très content de son apprenti. Pour l'été, il lui laisse quelques jours de congé. Connaissant son tempérament, Mariette lui a proposé de rester ici et d'aller avec les gars en balade, au lac ou ailleurs où ils vont. Florent ne voulait pas, d'abord, puis avec ses parents, ils en ont discuté pour décider de le laisser venir pendant la semaine.

Samedi et dimanche au lac... quel bonheur de bronzer tout nu sur le rivage, mais aussi de pouvoir se baigner l'après-midi dans une eau chaude à souhait. Que c'était bon de se retrouver ici ? Après, les gars s'en retournent à la maison pour un bon souper vers le tilleul, et une bonne nuit. Oui, ça, c'était des belles journées d'été ?

Et puis, c'est la semaine de Florent. Lundi matin, Florent n'est pas là, et pas plus à 9 heures qu'à midi. Ce chenapan est arrivé en début d'après-midi, épuisé, en plus. Pour le forcer à déjà aller au lac, il a fallu bien des arguments. Ils sont partis une demi-heure plus tard.

Ils ont fait une petite pause au début de la forêt. Une fois à la rivière, ils étaient contents d'y être. Pour Florent, la première chose a été de s'asseoir. Valério et Reinold se sont vite retrouvés nus pour aller patauger.

Bien sûr, ils ont invité Florent avec insistance. Florent ne voulait pas, car il était fatigué de cette longue balade. Ils l'ont giclé un peu pour le décider, mais il s'est rebellé...

F: Si vous continuez, je m'en vais ?

...

Reinold et Valério sont allés le raisonner, mais tout doucement.

Florent a encore rouspété...

F: N'insistez pas, sinon je m'en vais ?

R: Eh, ça ne fait rien si tu ne veux pas venir dans l'eau, mais profite au moins du soleil ?

F: Je ne veux pas...

...

Ils n'allaient quand même pas le jeter à l'eau pour le décider...

R: Eh... es-tu gêné ?

F: Non...

R: Pourquoi réagis-tu comme ça, alors ?

...

R: Sais-tu nager ? As-tu peur de l'eau ?

...

R: Je ne savais pas nager quand je suis arrivé ici, et Valério m'a appris. Je ne suis pas un champion, d'accord...

...

R: Viens au soleil, au bord de l'eau, juste pour ressentir la chaleur agréable de l'eau... c'est un coin de la rivière, on ne va pas t'emmener au lac maintenant...

...

Florent a hoché la tête. Valério le rassure encore, et la seule personne qui puisse les voir est le paysan, et il a sûrement autre chose à faire que de les regarder. Florent est enfin d'accord pour le soleil. Il a ôté sa chemise et ses sandales. Ils lui ont donné le tube d'huile solaire. Valério et Reinold sont retournés dans l'eau un bon moment.

Un peu plus tard, Florent était pieds nus. Reinold a pris de l'eau dans ses mains et il l'a versée sur ses pieds...

F: Hum... quelle douceur...

R: Alors...

V: Allons, approche encore...

...

Florent s'est approché de l'eau et il a plongé ses pieds.

Valério et Reinold l'ont laissé faire un long moment.  
Reinold avait une drôle d'impression, le sentiment qu'il les avait nargués ou alors, appréciait-il vraiment ?

Valério pouvait aussi le penser, mais pourquoi donc faire tout ce cinéma si c'est pour enfin oser mettre les pieds dans l'eau ?  
Puis ils se sont assis à ses côtés...

F: Excusez-moi, j'ai eu une réaction idiote. On ne se connaît que depuis peu. J'ai une sainte horreur de l'eau. Cela fait bien longtemps que je ne me suis pas retrouvé dans une telle situation, en plein soleil et au bord de l'eau ?

...

Valério a tout de suite compris qu'il s'était passé quelque chose, et il le lui demande...

F: Une bêtise... un geste inconsidéré suite à une méchanceté lâchée bêtement... Je ne sais plus quel âge j'avais, mais c'était un jour que nous étions comme au jourd'hui, au bord d'un petit lac... Mon petit frère me chicanait, on a toujours bien joué ensemble, mais ce jour-là, j'ai eu une réaction déraisonné. Je me suis énervé sans raison, enfin, je crois, il voulait à tout prix retourner dans l'eau et moi, je voulais que nous rentrions tout de suite à la maison...

V: Est-il tombé dans l'eau ?

...

Florent a fait un signe de "oui" de la tête...

Reinold en conclut qu'il n'a rien pu faire...

V: On peut rentrer, si tu veux...

F: Non, je dois être fort, je dois surmonter cette épreuve, cette eau qui a emporté mon petit frère, et si je peux me laver chez moi, je dois aussi pouvoir le faire ici ?

V: C'était la fatalité, ou alors, c'était écrit qu'un accident devait arriver...

F: Que veux-tu dire ?

...

V: Que si tu avais pu le sauver, il aurait eu un autre accident...

F: Pourquoi ?

V: Ah, ça... ça restera mystérieux...

R: C'est comme les gens méchants, on aimerait qu'ils aient un accident, et c'est eux qui vivent le plus longtemps...

V: C'est la vie... on n'y peut rien...

...

Valério et Reinold ne pouvaient rien faire de plus.

Ils ont repris leur position...

F: Sylvain... je te demande pardon ?????

...

Si personne n'a entendu ce cri, eux, ils l'avaient très bien compris... et c'est alors que Florent s'est mis à pleurer. Ils l'ont réconforté.

Bien plus tard, alors que le soleil quittait leur petit coin, ils ont décidé de rentrer. Florent leur demande de le laisser seul ce soir, et il leur demande de ne rien dire.

Valério et Reinold le lui promettent...

De retour à la maison, ils l'ont laissé à son logement. Florent leur demande s'ils retournent demain. C'est "oui toute la semaine", et Florent souhaite y aller.

Ils sont rentrés. Reinold a tout de suite dit à Maman que Florent voulait rester seul ce soir, et qu'il souhaitait retourner toute la semaine en forêt ou au lac, et qu'il leur fallait des casse-croutes pour tous les jours.

Ainsi, pendant la semaine, ils sont allés au lac ou à la clairière. Florent avait remarqué hier leur nudité, et il demande s'ils sont tout le temps comme ça. Valério lui dit qu'ici, en douze ans, il a vu que des bucherons et ce n'est pas la saison.

Florent demande s'il connaît le coin. Reinold a pouffé de rire. Valério lui raconte sa vie ici à vivre en forêt. Florent n'en croit rien. Valério lui jure que c'est vrai. Reinold confirme que c'est comme ça qu'il l'a connu, et qu'il connaît si bien le sous-bois qu'il peut disparaître sans qu'il s'en rende compte...

Florent ne le croyait toujours pas, et pourtant, Valério a disparu. Reinold lui demande s'il veut de l'huile solaire. Florent veut bien, car finalement, il a décidé de faire comme eux, sauf qu'il lui demande de ne pas le forcer à aller dans l'eau. Valério est sorti de sa cachette pour le féliciter. Florent a été très surpris.

Valério s'excuse, et il lui demande alors de se mettre nu sans faire de chichi. Ils ont papoté tout le matin en restant à bronzer nus au soleil. Si Valério et Reinold ont déjà une certaine couleur, Florent n'en a pas encore.

Après leur repas, Valério propose d'aller à la rivière. Ils se sont habillés et ils y sont allés gentiment. En chemin, Valério montre à Florent où ils vont pour nager dans le lac. Florent ne voulait surtout pas y aller. À la rivière, ils se sont réinstallés.

Bien plus tard, Florent s'est décidé. Si le premier pas a été encore facile, les suivants, un peu moins. Valério et Reinold sont allés à la rescousse, ils le tenaient par les bras. Ils y sont allés à son rythme. Florent s'est laissé emporter et ils ont tout de suite senti ses réactions. Ils l'ont bien rassuré. C'était si bien que de jour en jour, son appréhension s'est estompée, mais il y avait encore fort à faire pour aller plus loin qu'un mètre et lui apprendre à nager ?

. . .

Vendredi, Florent est enfin entré seul dans l'eau pour rester à un mètre de la rive. Il s'agrippait, il se laissait bercer dans l'eau malgré les remous que les gars provoquaient.

Rien qu'à le voir comme ça, Reinold se disait qu'ils avaient fait ce qu'il fallait. Florent les a remerciés de l'avoir aidé, d'avoir été patients avec lui et de ne pas s'être moqués de lui. Il trouve qu'ils ne sont pas comme les autres gars.

Sans doute que leur habitude à rester nus fait quelque chose. Gentiment, ils se sont séchés et rhabillés. Cette dernière journée de congé à trois s'est terminée comme les autres avec un très bon souper avec les parents.

Florent est rentré chez lui le lendemain, heureux.  
 La deuxième semaine a été assez pareille, peu souvent  
 à la clairière à discuter et plus souvent à la rivière.  
 Reinold a tenté le lac puisqu'il arrive à nager.  
 Cela n'a pas décidé Florent pour apprendre à nager.

Après cette pause estivale, Valério et Reinold l'ont passé à  
 l'atelier à reprendre tranquillement les travaux.  
 Ils allaient encore chercher des pièces dans les ruines pour  
 les vendre au marché. Toujours sans charrette, le volume est donc  
 limité... et le stock diminue alors que leur escarcelle augmente de  
 volume.

Un jour, Florent est allé les voir pour connaître son poids.  
 Résultat: 76.7 kilos. Il était très content, mais il souhaite tout  
 faire pour leur ressembler vu qu'il a déjà pu perdre du poids.  
 Difficile de le persuader que son effort était déjà remarquable  
 et suffisant.

...

Les jours et les mois passent. Si l'année va finissant, les fêtes ont  
 été simples. Ce Noël, les cadeaux sont faits de chocolats.

\* \* \*

Une nouvelle année a très vite commencé, et elle a passé gentiment  
 et tranquillement. Rien de spectaculaire n'est arrivé.  
 Valério et Reinold continuent leurs études. Ils ont quelques outils  
 supplémentaires et aussi du bois. Ils produisent bien déchet, et  
 c'est Mariette qui est contente... Jacques aussi, et même  
 Florent pour chauffer le logement qu'il occupe.

En décembre, la forge n'a pas chômé, Jacques et Florent avaient  
 bon nombre de petites commandes pour des décorations de Noël  
 en fer forgé. Drôle d'idée, mais pourquoi pas ? Noël est très  
 vite arrivé et cette année, avec leur activité débordante, ils n'ont  
 pas trop pensé aux cadeaux.

Valério et Reinold n'étaient pas retournés dans les ruines.

Reinold a proposé au Prince de la forêt d'y retourner juste pour se balader. Valério lui a répondu qu'il n'était pas un Prince, et que son prénom suffisait. Il ne voulait donc pas y aller, car il préférerait la compagnie de Reinold et de ses parents, surtout en période de fêtes. Après Noël, quelques jours de froid, et c'est une année qui recommence.

\* \* \*

Avec ce temps froid et sans moyen de locomotion, il leur est difficile de se lancer tout de suite avec leur activité à l'atelier. Ce n'est pas encore le moment de prospecter.

Ils sont allés deux fois au marché et ils ont ramené des bibelots et des petits meubles. Josceran n'était pas content de devoir les ramener avec leurs achats, mais il était bien content de les revoir et de les savoir dans un projet gigantesque.

C'était bien trop de le qualifier ainsi, mais Josceran les félicite, et il peut passer le mot quand ils seront prêts. Il a pu voir ce qu'ils avaient préparé et leurs modèles de moulures et gravures. Il pense sincèrement qu'ils auront bien des clients. Jacques le souhaite aussi, car pour le moment ils lui coutent, encore que... car parfois, ils ont de l'argent pour la nourriture.

\* \* \*



## 9 - Les ruines...

Janvier, février, mars... Trois mois pour reprendre un rythme de travail différent. Les journées sont parfois longues, parfois trop courtes quand ils vont en balade et parfois ennuyeuses quand ils n'ont rien à faire faute d'idée ou d'outillage adéquat. Leurs dépenses sont mesurées.

L'échéance des 20 ans approche.

Avec leur travail d'études, ils ont enfin fabriqué un châssis complet avec des planches de ce qui peut être la charrette pour Jacques. Prune a joué son rôle de modèle pour les dimensions. Il leur faut maintenant penser à l'attelage. Dans son livre, Reinold y voit de nombreux dessins pour s'en inspirer, mais le souci est toujours le même. Dans un esprit d'idéal, faire tout cela en métal serait plus facile et solide, mais le poids serait énorme. Prune ou n'importe quel cheval ne serait plus très d'accord de tirer ces engins.

Non, ils devaient poursuivre leurs études et trouver le moyen de simplifier les pièces, comme ils l'ont fait pour leurs lits. À tant bricoler, ils commencent à avoir de la dextérité pour scier, raboter et poncer.

Avec le temps qui s'améliore, Valério propose de retourner aux ruines, et il faut fabriquer une charrette pour le transport. C'est décidé... Valério veut prendre le maximum de choses dans les ruines et les vendre au marché pour avoir un maximum d'argent pour encore acheter des outils et surtout du bois pour la construction de leurs carrioles, charrettes et voitures.

Leur souci est de pouvoir emporter plus de marchandise. Il leur faut une charrette. Fabriquer un attelage pour le cheval est aussi pensable. Faire une balade à cheval n'est pas inhabituel. Par contre, voir un attelage avec deux gars qui se rendent sans cesse au même endroit peut attirer les regards.

Comment faire pour bien faire ?

Pour la charrette, pas de problème, car ils ont de quoi la fabriquer, mais pour l'attelage, c'est déjà plus délicat. De plus, y aller de jour et être vu n'est pas une bonne idée, alors ils se décident pour des visites nocturnes. Ils vont partir quand la nuit est noire.

Reinold voit déjà ces expéditions très pénibles.

Selon Valério, c'est ça ou continuer à cheval et ne prendre qu'une pincée chaque fois. Bien sûr, une balade à cheval et avec le char serait géniale, car ils emporteraient beaucoup de choses.

Et c'est ainsi qu'ils se préparent pour les nuits de dimanche à lundi, puis de lundi à mardi et de mardi à mercredi, car ils doivent être au marché le jeudi. La charrette est vite fabriquée.

À la forêt, ils ont fait une petite pause. Elle est vide, c'est facile. Arrivés aux ruines, ils se préparent. Ils font plusieurs aller et retour pour récupérer les pièces qu'ils rangent tout de suite dans la charrette en veillant de bien les protéger.

À l'intérieur, les traces de leurs pas étaient encore visibles par endroits. Ils sont retournés dans les pièces pour voir ce qu'il était encore possible de récupérer. Ceci fait, ils sont revenus à la pièce principale pour la tenture qui est en bon état.

Elle devait être de toute beauté, mais elle était recouverte d'une énorme quantité de poussière. Elle faisait bien ses quatre mètres carrés. C'était de la folie que de penser pouvoir l'emporter facilement. C'est la deuxième nuit qu'ils se sont décidés à l'emporter. Ils se sont approchés et il a tout de suite repéré les lanières. Valério s'appretait à les couper alors que Reinold lui a montré comment ne pas se retrouver asphyxiés de poussière. Ils ont coupé la lanière centrale, et vu comme c'est fait, ça leur a permis de la descendre petit à petit.

De la poussière, il y en a tant qu'ils n'en ont même pas vu. Ils pouvaient la rouler soigneusement, et la porter dehors. C'était particulièrement lourd. C'est un tissu épais avec des broderies. Ils l'ont laissée vers l'entrée.

Ils avaient très faim après tant d'efforts. Leur couverture n'était pas de trop pour être bien au chaud pendant leur pique-nique.

Plus tard, sans doute, après s'être assoupis quelques minutes, et après avoir tout rangé, ils ont entrepris de rentrer...

Ils ont bien contrôlé qu'ils aient tout pris: l'inventaire, les sacs, les chaussures, leurs têtes. Ç'allait être très pénible de rentrer, c'est certain.

Ils ont fait une certaine de mètres et une fois sur le chemin, Reinold n'arrivait plus à suivre correctement de nouveau à cause de la nuit. C'est alors qu'ils ont opté pour porter la tenture sur l'épaule, et ils ont continué comme ça jusqu'à la maison.

Ils ont fait trois pauses. Si c'est long, ils ont marché sans compter. Quand ils étaient à l'atelier, ils ont tout de suite déposé le colis en sûreté. Reinold était si fatigué qu'il ne pouvait pas faire un pas de plus. Ils pouvaient bien rester là, mais il valait mieux rentrer. Ils ont finalement fermé leur antre.

Ils ont grandement apprécié retrouver leur lit.

Le lendemain, il était près de midi quand Maman est allée les réveiller pour manger. Florent était étonné de ne pas les avoir vus de tout le matin. Papa et Maman ne leur ont rien demandé. Après avoir bien mangé, Valério et Reinold sont allés à l'atelier avec de quoi nettoyer le tissu.

Ils ont aussi regardé comment la suspendre. Ils ont fabriqué des crochets bien solides et de quoi les fixer correctement.

Si dans le noir, ils trouvaient cette tenture de toute beauté, suspendue au mur en pleine lumière, il n'y avait plus de mots pour exprimer la splendeur du chef-d'oeuvre.

Et la consigne est restée: " top secret ".

Valério allait avoir la plus belle chambre qui soit.

En soirée, ils ont fait le point de leur inventaire pour savoir ce qu'ils allaient encore chercher ces jours... mais ils devaient préparer les ensembles, les pièces et bibelots pour le marché.

Le jeudi matin est leur meilleur jour de la semaine.

La semaine suivante, ils sont retournés aux ruines et cette fois, ils ont aussi regardé d'autres choses, dont le fameux tableau et l'indication étrange. Cela ne les avançait pas à grand-chose. Ils y ont ramené un petit coffret joliment décoré. À l'intérieur, de vulgaires cailloux. C'était sans compter une autre découverte, celle d'un autre coffret similaire avec aussi des cailloux... Valério a voulu tout prendre.

Ensuite, ils se sont décidés de rentrer. Le voyage a été pénible sans doute à cause des coffrets. Ils ont ensuite tout laissé en plan pour aller dormir. Le lendemain, ils ont nettoyé leurs objets.

Jacques est allé les voir pour savoir où ils en étaient de leurs travaux. Il a vu la charrette et il se demandait si c'était ça leur conception... Eh, non... c'était juste une charrette pour transporter des choses plus facilement d'un endroit à un autre. Là, ils sont à étudier un attelage. Jacques leur dit que ce n'est pas comme ça qu'il veut faire fortune. À la suite de cette remarque, ils se sont demandé s'ils ne pouvaient pas avoir une charrette avec un attelage à réparer... et c'est ainsi qu'ils ont commencé à travailler ou à bricoler.

...

Nouvelle semaine. Les nuits sont courtes et les matinées sont bénéfiques à dormir malgré les bruits de la forge que font Jacques et Florent. Mariette s'inquiète un peu. Reinold est rassurant, c'est passager... sauf que cela fait un mois que c'est comme ça.

Puis c'est un soir spécial, un soir comme ils en rêvaient depuis pas mal de temps; un soir où ils ont rattrapé plusieurs semaines d'un rythme désordonné; un soir pour se rappeler leur amitié; un soir pour se faire un cadeau pour leurs 20 ans.

Samedi, c'était une journée spéciale, même que Florent est resté à la maison. À midi, le Chassagne était servi, et aussi pendant le super repas, et encore pour finir avec un gâteau-surprise ? 20 ans, ça se fête, et quand ils sont deux dans ce cas, autant fêter deux fois plus ?

Florent leur a offert une boîte de crayons qui écrivent même quand le bois est humide... c'est vrai, ça peut leur servir.  
 Papa leur a offert une casquette et une chemise avec cravate, et Maman leur a préparé son superbe dîner.  
 Tout l'après-midi, ils l'ont passée avec Florent à l'atelier...

F: Alors, qu'est-ce que ça fait d'avoir 20 ans ?

R: Rien...

V: Mis à part d'avoir une petite fête, c'est un jour comme un autre...

R: Plus ou moins, oui...

F: Ouais, tu as bu trop de vin, toi ?

V: Cela ne change rien du tout, mais ça nous rappelle vraiment que nous avons franchi un cap, que cette fois, toutes les responsabilités sont pour nous...

R: Même celle de boire ?

F: Je vois ça ?

...

Florent a compris le message. Il trouvait aussi que c'était bien qu'ils soient de retour tous les jours, car ils ne se sont pas trop vus tous ces derniers temps...

F: Bon, puisque vous êtes décidé, je donnerai votre adresse à ceux que je connais...

R: D'accord...

V: Il y a aussi quelque chose de changé en moi, mais je ne suis pas capable de dire quoi, ce n'est pas comme si avant, j'avais mal au ventre et plus maintenant, non, mais c'est un peu pareil... je me sens comme plus léger...

R: Oui, j'ai remarqué ça...

F: Je peux comparer avec mon frère... j'ai longtemps eu une boule par là, un noeud de nerfs, et maintenant, je me sens mieux...

R: C'est possible...

F: Dites, avez-vous encore le pèse-personne ?

R: Il est chez moi...

V: Allons-y...

R: Oui...

...

Ils sont allés à la chambre de Reinold.  
Valério l'invite donc à monter sur la balance.

Florent se déshabille... Poids: 76.6 kilos ?  
Ils le félicitent, car il a encore perdu du poids. Forcément,  
maintenant c'est plus difficile. Il souhaite alors arriver  
à 74 kilos et tout faire pour en rester là...

V: C'est faisable, mais c'est toi qui sais...

F: Oui, je sais, et il en faut de la volonté...

R: Moi, je te trouve très bien...

F: Merci, mes bourrelets s'estompent...

V: Cela vient aussi de ton travail...

F: Sans doute, et puis, j'ai beaucoup appris, et je fais de jolies  
choses...

R: Tu ne regrettes pas ?

F: Ah, non...

V: Alors c'est très bien ?

F: Dites, quand vous aurez besoin de pièce de métal,  
je vous les fabriquerai...

V: Merci... c'est gentil de ta part, mais pour le moment,  
ce qui nous maque c'est le bois...

R: En encore quelques outils...

F: Je vois que votre projet avance, mais ce n'est pas très solide...

R: C'est normal, c'est le modèle pour les pièces de bois...

F: J'ai bien pensé...

V: Quand on aura le bois, on aura plus qu'à tracer en fonction  
du modèle...

F: C'est une bonne manière de faire...

R: Oui... et de cette façon, on peut voir les difficultés que  
nous aurons à surmonter pour fabriquer les pièces originales...

F: Je comprends votre méthode...

R: On verra après pour les pièces de métal...

V: Il nous en faudra pour l'attelage... avec les sangles...

R: Et aussi sur la charrette pour renforcer, mais ça, on verra  
après l'avoir essayée avec Prune...

F: Et c'est quoi sous la bâche ?

R: Ah, ça ?

V: On ne peut pas te montrer ?

...

À l'atelier, Florent n'y va pas puisque ce n'est pas pour eux qu'il travaille. L'atelier est clair et joliment propre, pour le moment... Au centre, il y a leur assemblage de planches qui ressemble globalement à une charrette pour Jacques.

S'il y a un grand établi avec des outils parsemés, c'est que Reinold bricole, scie, ponce et perce. Si l'autre partie est nette, c'est que Valério ne fait rien ou si peu puisqu'il travaille sur la maquette de la charrette.

Si l'un et l'autre ont leurs outils, il reste un coin avec du matériel étrange. Florent y voit deux jolis coffrets. Valério confirme qu'ils sont jolis, mais qu'il n'y a que des cailloux dedans. Reinold lui dit les avoir trouvés comme ça et c'était si bizarre qu'ils ont pris les coffrets et gardé les cailloux. Florent les a regardés, il a même ouvert et pris un dans ses mains... oui, c'était des cailloux. Florent les remercie encore et il les félicite encore pour leur anniversaire. Il souhaite rentrer et il va attendre son père. Ils ont alors encore bavardé pendant un bon moment. La dernière chose que Florent a vue, c'est une bâche qui cache quelque chose que Valério ne veut pas montrer.

Quand Jacques est arrivé, Florent les a donc quittés. Ils se sont réinstallés à leur table avec une folle envie de travailler...

V: J'espère qu'ils ne vont pas venir fouiller ?

R: Mais non...

V: Il nous faut liquider de la marchandise ?

R: On va retourner au marché ?

V: Et il faut emporter cette tenture à ma chambre...

R: Penses-tu qu'elle y sera mieux ?

V: Il ne faut pas qu'elle soit au soleil ?

R: On le fera une autre nuit... et là, si je te propose d'aller pioncer ?

V: Je veux bien... allons-y tant que tu tiens encore debout...

R: Je crois que je vais y arriver...

...

...

Nouvelle semaine. Rien de spécial, sauf pour le jeudi à encore liquider des pièces au marché.

Vendredi, les gars pouvaient à nouveau faire le point de leurs finances et décider pour acheter leurs premières pièces de bois. Il leur faut aller à la scierie de Bulle... à moins de trouver une source de bois plus proche, à Charmey par exemple.

Comme toujours, Florent s'en va pour passer le samedi et le dimanche avec sa famille. Avec son père, la vie n'est pas toujours drôle, car il est très rigoureux. Aujourd'hui, il n'a fait aucune critique. Il n'a pas eu de tracas, et il a même eu une très bonne appréciation. Jacques est resté gentil tous les jours. Florent demande alors si ses pierres ne sont pas un peu magiques...

Magiques ?

Reinold prend un air de malice et il ajoute que depuis qu'ils ont ces pierres, Valério est plus serein et Jacques est différent.

Valério lui dit de ne pas chercher très loin ?

Reinold ajoute que même son humour a changé. Florent leur dit alors qu'il ne s'agit pas de hasard, car il a un caillou, et de toute la semaine, il n'a rien ressenti aucune douleur. Valério lui dit que c'est bien de croire à certaines choses, que ça libère l'esprit ?

Florent s'excuse pour avoir pris un caillou, et il insiste sur le fait que ce n'est pas de la croyance, que c'est bien réel, car il s'est rendu compte ce matin qu'il avait encore le caillou dans sa poche. Il est certain que ce n'est pas un hasard, et que ces cailloux font du bien. Valério n'en croit rien, mais Reinold persiste à dire que Valério a changé. Quelle histoire pour un caillou ?

Florent est donc parti se changer à son studio. Reinold repensait aux formidables soi-disant bienfaits des cailloux. Était-ce une impression, une illusion ?

Pourtant, Valério est là devant lui à ne rien faire, juste à gribouiller alors qu'il y a peu, ou l'an passé et avant encore, il l'aurait pris par la main pour aller en forêt, pour aller courir dehors, pour aller jouer ou Dieu sait quoi d'autre encore.



Certes, ils ne sont plus des gamins, mais depuis leur expédition, c'est comme si on lui avait débranché sa pile de l'excitation. C'était étrange ?

Reinold l'a regardé faire, particulièrement concentré à son affaire de dessin. Son crayon s'affairait dans tous les sens et c'était marrant de le voir faire...

\* \* \*

## 10 - Les cailloux...

Comme chaque vendredi soir, le père de Florent est venu le chercher. Ce jour-là, Jacques reste près d'une heure à leur raconter sa semaine, et aujourd'hui, il n'y en avait que pour Florent. Lui aussi avait remarqué quelque chose en lui.

Reinold était alors convaincu... de faire quelques recherches, mais par où donc commencer ? Le château, euh, les ruines ? ?

Sinon, Jacques était content de voir la maquette de la charrette, mais depuis le temps qu'il attend, il désespère.

En soirée, Reinold pensait toujours au moyen de chercher. Le plus simple serait d'aller directement se renseigner à Bulle.

Le samedi a passé tranquillement.

Lundi a été une très grosse journée. Ils sont allés en ville, pour commander leurs premières pièces de bois en fonction de leurs mesures. Puis ils sont allés commander d'autres outils. Ils vont enfin pouvoir fabriquer quelque chose. Mercredi tout sera prêt. De retour à la maison, ils devaient attendre un jour et demi. Valério poursuivait dans l'étude de ses dessins pour les améliorer et les commenter afin de ne pas se tromper quand ils ont fabriqué les pièces finales. Ce serait dommage de gâcher du bois qui leur coûte. Cependant, la méthode employée doit leur permettre d'éviter cela.

La fabrication de la maquette est une bonne idée.  
Ils vont devoir la démonter et numéroter toutes les parties  
pour préparer les pièces finales. Reinold avait choisi de lire  
un livre...

V: Tu ne m'aides pas ?

R: Ah, oui, non, euh... j'ai repensé à quelque chose...

V: Et tu penses le trouver dans mon livre d'histoire ?

R: Oui...

V: Et que cherches-tu ?

R: Je cherche qui est le dernier Comte du château...

V: Qu'est-ce que cela peut faire ?

R: Eh bien, sache qu'il y a deux familles qui sont descendantes...

V: Et alors ?

R: Ce livre est passionnant ? Il est expliqué qu'il y a eu  
de grandes batailles et c'est écrit que le Duc est mort  
dans ses ruines et que personne ne semble connaître de  
ses descendants: les Secessibot ?

...

Là, Valério a alors changé de couleur...

V: Quoi ? Qu'as-tu dit ?

R: Il semble que le propriétaire des ruines est un descendant  
qui porte ce nom ? C'est logique, mais encore faut-il qu'il y  
en aient... Que se passe-t-il ? Qu'est-ce que tu as ?

V: Adelline Desmarais-Secessibot est le nom de famille  
de ma mère ?

...

Cette fois, c'est Reinold qui a changé de couleur...

R: Pourquoi ne m'as-tu rien dit ?

V: Je ne pensais pas que c'était si important ?

R: En fait, je ne connais que ton prénom ?

V: Valério Desmarais... mais c'est pareil pour toi, je ne connais  
que ton prénom ?

R: Reinold Desannalen ?

V: De...

...

R: *Mon cher, tu es le fils de... de... de... la Duchesse et du Duc Secessibot, et ton château est en ruine dans le marais, mon cher Valério Desmarais ?*

V: *Un marais ? Tu te rends compte que je suis en train de piller mon château ?*

R: *Il est en ruine, ton château ?*

V: *Bah...*

...

*D'autres hypothèses leur sont venues à l'esprit jusqu'au fait que sa mère aurait peut-être volontairement éloigné Valério de la vie de château. Quoi qu'il en soit, le château n'est plus qu'une ruine...*

V: *Sais-tu quoi ?*

R: *Non, dis-moi...*

V: *Je vais tout ramener et dilapider les biens de mes ancêtres pour me venger de leur incrédulité ?*

R: *Eh bien...*

...

*Valério était bien décidé, et l'opération s'est reproduite plusieurs fois. Avec leur petite charrette, c'était déjà plus facile.*

*Même si c'est pénible, ils partent à la nuit et rentrent au milieu de la nuit, et ils ont chaque fois dormi jusqu'à midi.*

*De nuit en nuit, ils ont encore ramené des poteries, des vases et diverses autres choses... des tableaux, des livres entiers, des petites tapisseries, des petits meubles. Leur stock commençait à prendre de l'ampleur et un coin de l'atelier ressemblait plus à une brocante qu'à autre chose.*

*Ils avaient encore à fabriquer leur charrette pour Prune, et ils iront au marché avec de grosses quantités à vendre.*

...

*Fin avril, ils avaient quasiment tout dévalisé ? Ils ont même récupéré des habits en bon état. Ils ont aussi pris les tableaux, les miroirs et les bijoux de la Duchesse. Leur espace de travail s'est considérablement réduit. Il leur fallait protéger leur stock.*

Certaines pièces sont allées dans la chambre de Valério, et d'autres dans la chambre de Reinold. Maman a fatalement posé des questions, et c'est Valério qui lui a donné la réponse. Forcément, elle avait de la peine à croire, mais Reinold lui a dit avoir fait des recherches sur les seigneurs et les châteaux.

Maman leur dit alors que ce qu'elle souhaite et que même s'ils ont participé et oeuvré, il leur faut aussi aider à rembourser. Valério lui dit qu'il veut tout vendre dans ce but-là. Il ne va pas savoir quoi faire de toutes ces belles choses, surtout qu'il ne souhaite pas être un seigneur. Valério et Reinold, seuls, ont alors décidé de se partager le travail, car Valério souhaite liquider ses trouvailles.

...

Nouvel été. Valério et Reinold sont de sacrés bricoleurs. Ils ont pu fabriquer la charrette et un attelage pour un cheval. Ça leur a donné une grande motivation pour continuer et prochainement, mettre en route la construction d'une voiture.

Valério a pu liquider une bonne partie de son stock. Il ne va garder que ce qu'il a déjà dans sa chambre. Maman a pris la très belle robe pour la réparer là où il le fallait, mais elle mérite un support digne de sa splendeur.

Valério est en pour parler avec un couturier, et c'est en bonne voie. Le montant est énorme. Le travail reste abondant dans une certaine mesure. Heureusement qu'ils sont mieux équipés pour les déplacements. Prune est très content de se balader plus souvent. Jacques aussi peut en profiter, maintenant.

Un matin, Valério est retombé sur ses coffrets de cailloux en rangeant un peu. Reinold avait son travail, et un bon moment plus tard, Valério était alors couché sur le sol avec les mains sur son torse. Reinold s'est inquiété subitement en ne le voyant plus bouger...

R: Eh... ça va ?, qu'est-ce que tu as ?

V: Mais je vais très bien, je me sens léger, comme flotter...

R: Tu divagues de nouveau ?

V: Pas du tout...

R: Ouais, ce sont encore tes cailloux... tu étais déjà comme ça l'autre fois... comme Florent et Papa ?

V: Vraiment ?

R: Avoue donc, il y a quand même quelque chose de mystérieux...

V: Crois-tu ?

R: Regarde-toi ?

V: Dans ce cas, prends-en aussi, tu verras, ta vie va changer ?

R: Je la trouve très bien comme elle l'est ?

V: Allons...

...

Plus tard, son travail lui paraissait plus facile. La journée a merveilleusement passé, tranquillement, sereinement, tout comme tous les jours suivants...

R: Dis-moi, Papa...

J: Oui, fils...

R: N'as-tu pas eu une fois, une surprise dans ton bleu de travail ?

J: Non, mais j'ai trouvé un caillou, une fois...

R: Te souviens-tu si ta journée a été différente ?

J: Je ne me souviens plus précisément. Faut dire qu'avec Florent, tout va bien. Il travaille mieux, c'est le métier qui entre, mais pas seulement ?

R: Et si je te dis que la pierre est magique...

J: Magique ?

R: Oui... et tu en as fait quoi ?

...

J: Oh... je l'ai jetée sur le chemin...

R: Papa ??

...

J: Un caillou ?

R: Magique ?

J: Bah... ne dis pas de bêtises...

...

Reinold n'était pas content...

F: Eh... comment vas-tu retrouver un caillou parmi tant d'autres ?

R: Si tu as une idée, je suis preneur...

F: Ton caillou est magique, mais il ne l'est pas seulement  
comme ça...

R: Ça ne va pas être simple de le retrouver...

F: As-tu encore ta balance ?

R: Bien sûr ?, viens...

...

À l'atelier, Florent se déshabille et une fois sur la balance,  
c'est la surprise... 72 kilos ?

Valério et Reinold le félicitent encore ?

Florent se rhabille et il leur montre un habit et explique que  
c'est un tissu spécial qui fait travailler sa peau, ses cellules  
graisseuses, qui l'échauffe un peu, et c'est avec ça qu'il a maigri,  
qu'il a retrouvé un ventre et il s'en vante.

Florent était heureux...

F: Merci encore pour le caillou, car j'ai trouvé la force  
de courir, la volonté de maigrir et mes douleurs  
de nervosité ont disparu...

V: Tu es heureux, quoi...

F: Ah, ça, oui ?

R: Bon, comment va-t-on faire pour retrouver la pierre que  
Papa a jetée sur le chemin ?

V: Il l'a jetée ??

R: Oui...

F: Eh bien, je vais vous le dire puisque vous ne semblez  
pas le savoir...

R: Tu sais comment faire ?

F: Oui, le caillou devient vert en le chauffant...

...

Valério et Reinold sont très étonnés ?

F: Vous pouvez en mettre sous l'eau chaude, mais ce n'est pas  
assez chaud... Par contre, la pierre devient même comme  
une bille verte dans le foyer...

V: Vraiment ?

F: Oh, ça, oui ?

...

Et le vert du vert et vert fait que Reinold se souvient de quelque chose d'intéressant...

R: Eh, Val, te souviens-tu de ce qui était écrit sur le tableau ?

V: Je ne l'ai pas mémorisé, mais j'avais noté ça quelque part...

R: Cherche voir ?

...

Bien sûr... il est allé fouiller dans son carnet pour enfin trouver:  
 " vert, de cette flasme, embrase cette bougie, et tu connaistrois  
 l'incosmensurable liberté de l'esprit... "

V: Tu peux traduire ?

F: Avec ce caillou... ?

V: Quoi, "avec ce caillou" ?

R: Oui ? " Avec ce caillou vert, de cette flamme, embrase  
 cette bougie, et tu connaistras l'incommensurable liberté  
 de l'esprit ? " As-tu une bougie ?

V: Autant que tu veux ?

R: Si le caillou est magique, alors Florent, il faut le récupérer ?

F: D'accord, je vais essayer...

R: Eh, allons nous coucher et rêver de cailloux...

V: Des cailloux... moi, je rêve de fées ?

F: Moi, j'aime autant rêver de filles ?

...

Ainsi, ils se quittent...

Le samedi a donc été très animé. Reinold, Valério et Florent se sont mis en quête du caillou...

R: Tu l'as trouvé ?

V: Oui, je crois...

R: Je vais chercher des bougies ?

V: On n'en a pas besoin ?

R: Pourquoi ?

V: Allons à la forge ?

F: Évidemment ?

...

Ils sont retournés à la forge. Papa était là, et ils hésitaient. Florent leur a donc reproduit l'expérience de mettre la pierre à chauffer près des braises. Ils l'ont tous regardé s'échauffer et devenir une boule verte comme les petits pois, mais de la taille d'une noix ( ou du caillou ); et plus le caillou devenait chaud, plus le vert devenait vif.

À un moment, Reinold a approché la bougie près de la boule, mais rien ne s'est produit tout de suite. Ce n'est que lorsque le vert est devenu suffisamment intense et qu'il a touché la mèche avec le caillou qu'elle s'est enflammée... Et si c'est une bougie traditionnelle, la flamme ne l'était pas. Si une flamme traditionnelle est bleue, rouge et blanche, celle-ci était verte. Vert foncé à l'extérieur et vert très clair en sa pointe... La magie continuait donc jusque dans la flamme de la bougie. Ils l'ont regardée pendant une éternité ? Au soir, ils avaient encore cette bougie allumée, en fait, c'était la troisième.

Le dimanche et tous les jours suivants, Florent est allé aider Valério. Leurs dimanches ont été frivoles. Florent les a accompagnés chaque fois, même s'il est plus jeune qu'eux, il n'est pas en reste quant à séduire. C'est que depuis qu'il a perdu ses kilos et qu'il travaille comme un forcené, ses rondeurs juvéniles se sont transformées en de généreuses bosses musclées.

Qui dit été, dit aussi congé, et à nouveau cette année, ils ont passé de nombreux jours à la rivière. Ils ont grandement joué dans l'eau, mais pour Florent, s'il va plus volontiers dans l'eau, ce n'est pas encore le moment de lui apprendre à nager.

Une fois, ils l'ont sauvé d'une noyade improbable. Sur la berge, il grelotait comme un môme qui a eu une énorme frayeur. Valério a eu le réflexe de fouiller ses habits pour lui apporter sa pierre et en peu de temps, il avait retrouvé toute sa bonhomie.



Ainsi, tout ce mois d'août, ils ont eu le loisir de jouer, de se baigner et de bronzer intégralement. Florent était heureux de ces journées avec eux.

...

Après quelques jours, ils ont dû reprendre le travail. À l'automne, Reinold et Valério ont entrepris la fabrication d'un autre châssis plus grand en vue de faire une voiture. Sans forcément aller jusque là, ils peuvent se contenter d'une carriole avec une toiture de tissus qui se replie pour les beaux jours. Jacques et Florent sont toujours d'accord de leur faire des suspensions dès qu'ils auront les dimensions.

À côté de ça, Valério et Reinold ont fabriqué des draisienne. C'était très facile à faire. Le plus gros problème est avec les roues. Il faut un cercle de fer pour contenir la roue et qu'elle reste bien ronde. Florent a émis une variante, celle de creuser la roue pour que le fer ne touche pas le sol.

Tout est une question de technique de construction. Génial, mais le bois s'use... donc...

...

Après l'automne, c'est l'hiver, les jours sont très vite sombres en fin de journée. Les matins sont parfois pénibles à débiter. L'ambiance a changé. Quand l'un va en ville, chacun d'eux pense à vouloir y aller pour profiter de la balade.

\* \* \*

## 11 - Que d'idées...

Noël n'est pas loin. Valério demande à Reinold ce qu'il veut pour Noël. Il ne veut que dix jours de repos. Valério s'étonne, et il lui dit qu'il lui achète ce qu'il veut. Reinold lui rappelle de ne pas faire de folie... de garder leurs réserves pour la fabrication des voitures... eh oui, il se voit déjà en fabriquer d'autres. Valério lui propose de déjà finir celle qui est à l'atelier.

Pour Noël, Valério veut juste lui faire plaisir. Reinold lui dit alors de ne pas insister, il ne veut rien, mais il lui retourne la question. Valério aimerait quelque chose de particulier et impossible. Reinold s'étonne. Ils se sont installés à la cuisine pour prendre une part de tarte pour accompagner leur pause...

R: Que se passe-t-il ?, tu as l'air bizarre ?

C'est en rapport avec les pierres ?

V: Non, rien avoir... écoute... je vais bien, mais ça fait quelques jours que je ne sais pas comment te dire quelque chose que je juge important, et je ne sais pas comment m'y prendre ?

R: Essaie quand même, même si tu bafouilles ?

...

Valério avait pourtant bu un café, mais il a encore la gorge sèche...

V: En fait, ça fait un bout de temps que l'on sort ensemble... et que l'on travaille ensemble...

R: Tu veux partir ? Oh, pardon de t'avoir coupé la parole ?

V: Tu vois, de tout ce temps, et toutes ces années, comme je n'ai plus ma famille... toi et tes parents, vous l'avez bien remplacée. Je sais bien que c'est impossible, et tu ne seras jamais mon frère. On s'entend si bien que j'aimerais juste que l'on ne se sépare jamais, même pour une fille. Tu m'as sorti de la forêt et c'est le plus beau cadeau que tu m'as fait ?

...

R: Je ne m'attendais pas, ça me touche que tu me dises ça ?  
 Tu es sympathique et j'espère bien aussi que l'on ne  
 se quittera jamais après tout ce que l'on a fait ensemble...  
 Tu sais, je peux en dire autant, car avec toi, j'ai fait  
 de grandes choses ? Tu es mon porte-bonheur ?  
 Je te remercie de m'avoir fait visiter ton château, car  
 sans cela, je serais sans doute à la place de Florent ?

V: Mouais, sans doute...

R: Tu ne veux donc pas de cadeau ?

V: Non, je n'en ai pas besoin ?

R: Eh bien, moi non plus... mais un peu de lecture, ça passe...

V: Oui, c'est vrai... j'aurais dû lire le livre d'histoire...

R: Cela n'aurait sans doute rien changé...

V: C'est vrai...

...

Ils se sont enlacés. Puis ils sont allés s'allonger. Ils ont bavardé  
 et la conclusion était que quoi qu'il arrive, Valério était libre,  
 mais il a promis de ne jamais les quitter. Il est trop bien, ici.

Ç'a été leur plus beau Noël ?

Ils se sont endormis l'un contre l'autre...

Bien plus tard, ils se sont réveillés à la lumière d'une bougie posée  
 sur la table à côté d'un grand bol de biscuits de Noël.

Dans l'assiette, un petit mot:

" Bonne nuit ? "

Ils se sont à nouveau enlacés et il ne leur a pas fallu plus de  
 dix minutes pour manger tous les biscuits. Reinold a alors pris  
 la carte, et de sa plus belle écriture, il a écrit:

" Merci Papa, et merci Maman ? "

Puis, Valério et Reinold l'ont signée en mentionnant encore  
 en tout petit:

" Joyeux Noël ? "

Après, ils sont montés se coucher...

Le 24 décembre, ils ont dormi tard, et ils se sont levés si tard qu'ils sont tous allés manger à Charmey. C'est Valério qui a tout payé. Maman était très contente et Papa était bien surpris, mais il savait que Valério avait des ressources cachées puisqu'ils ont maintenant un bel atelier... sauf que la construction peine un peu, mais c'est vrai, ils débutent et il pense aussi que leur manière de faire est assez bonne. Maman a hâte d'aller se balader avec leur voiturette puisque ce ne sera pas encore une voiture. Ils en ont rigolé.

...

Le 25, ils ont eu un gros dîner et de grosses surprises, puisque Florent et ses parents étaient là, mais aussi Georges l'oncle de Reinold et sa compagne. Le repas, s'il était simple, ils étaient tous émus de la présence des autres.

Les discussions tournaient alors autour de Florent et de Papa à la forge. Florent n'a pas parlé des cailloux magiques.

Finalement, toute cette semaine, Valério est resté en marge de l'atelier. Reinold est allé voir le maître. Il était en pleine réflexion à l'atelier pour dessiner leur voiture. La grosse réflexion était de pouvoir conduire tout en étant abrité. Il suffisait de couper l'avant de la voiture, mais il fallait que le toit tienne. Alors, il fallait faire une ouverture à l'avant en gardant les côtés, mais il fallait y accéder...

R: Eh bien... n'as-tu pas de pierre avec toi ?

V: Non...

R: Tu devrais... la solution est simple... tu y mets des portes ?

V: Rei... tu sais que je t'aime ?

R: Ha ?, moi aussi ?

V: Merci ?

...

\* \* \*

La nouvelle année est arrivée. Reinold a enfin reçu la toile pour faire la toiture de la voiturette. Ils vont pouvoir terminer ce nouveau véhicule. Leur souci est de l'avoir fait petit, donc il n'y a que deux roues, donc sans le cheval, la voiturette n'est pas horizontale et disons également pas utilisable. Si on y grimpe et que l'on s'assied, on ne tient pas assis.

Plus tard, la curiosité a pris le dessus. Reinold est allé voir au fond de l'atelier ce que Valério avait découvert comme piste. L'un des livres qu'ils avaient ramenés des petites chambres était ouvert sur une page joliment gribouillée. Cependant, en supposant qu'il s'agisse bien de caillou, ou de pierre, qu'il y a une notion de thérapie, le sujet médical du texte est alors plus facile à deviner.

Il en vient à estimer ce texte en vieux français:

*" La pierre eschaudée maintenue en mains joynstes au dessus du poistrail promet de bons effets thérapeutiques en trois bonnes heures de respos en endroit calme et nuytain. "*

Tout en essayant de lire, il retranscrivait cette belle phrase au fil des mots. Valério n'a pas eu à faire trop d'effort pour comprendre, et il a retraduit ce qu'il en comprenait:

*" Avec une pierre chaude maintenue dans ses mains jointes au-dessus du torse, un effet thérapeutique et ressenti en trois bonnes heures de repos dans un endroit calme et sombre. "*

Il comprenait alors que c'était le remède administré à Florent. De même, l'effet devait être pareil si on gardait une pierre sur soi comme lui ou Papa...

R: Eh... c'est écrit quoi, ici ?

V: Eh bien... "Frère"... "G" quelque chose...

R: On dirait "Genroque"... euh, "Georges"...

V: Mais non, voyons... "Gonz..."

R: "Gonzague" ?

V: "Frère Gonzague" ?

R: Qui était-ce ?

V: "Frère"... un moine, un prêcheur... Il faut se replacer dans le contexte... c'était le druide du roi ?

R: Eh, hé... un druide au temps des rois ?

V: Oui, bon, je ne sais pas comment le nommer...

R: Les pierres sont donc bienfaisantes à plus d'un titre...

V: Oui, merci, Frère Gonzague... regarde ça ?

...

Le livre comportait des gribouillis et quant à les traduire, c'était une autre histoire. Le mystère restait total, mais les effets ont été constatés bien avant eux. Ils comprenaient alors que ces deux coffrets étaient le plus gros trésor par rapport aux autres objets trouvés et récupérés. Reinold ne voulait pas l'aider plus pour le moment. C'est Valério qui a trouvé, et il ne voulait pas perturber davantage son travail de recherche.

...

Le lendemain, Reinold a enfin pu terminer la couture de la toile. La voiturette était terminée...

V: C'est bien...

R: Et comme promis... on déverrouille ici et là... et la toile se plie...

V: Eh bien... je te félicite...

R: Je n'y serais pas arrivé sans toi ?

V: Sans toit... sans toiture, tu veux dire ?

R: Val... sans ton aide ?

V: Hum... je comprends...

R: Bien, on va faire un tour ?

V: Je ne dis pas non, mais je te suggère d'avoir pour compagnie, une dame...

R: Qui donc ?

V: Mais, ta mère, voyons ?

R: Oh, oui ?, elle sera enchantée ?

...

...

Les jours suivants, Valério a délaissé les livres pour aider Reinold à terminer les ajustages es sièges. Il est même question de les couvrir de toile... ou de cuir, mais si c'est juste pour poser le tissu sur le bois, ce n'est pas une vraie nécessité. Il leur faut trouver une matière pour donner un certain confort d'assise. Reste à trouver quoi...

Puis un soir, c'est une drôle de conversation qui a commencé. Elle était en rapport avec les bienfaits des pierres. Les vulgaires pierres étaient devenues des pierres précieuses. La réflexion était de proposer à Maman de faire des massages, et d'utiliser les pierres pour le traitement.

Papa ne croyait pas trop à ces histoires, et il demandait à voir. Maman ayant bien compris le rôle des pierres et de là à l'associer à des massages, alors pourquoi pas. Valério avait apporté son livre secret, et Maman comprenait bien la même chose. De tout le livre, il n'y avait que quelques pages qui concernaient les pierres et leurs bienfaits. Maman pensait que si les pierres ne perdaient pas leur pouvoir avec le temps, elle pouvait les utiliser indéfiniment.

Reinold voyait là une opportunité de gagner de l'argent, et cette fois, c'était à sa maman de travailler. Bien évidemment qu'elle n'a pas que ça à faire, et ça l'occuperait alors dans ses moments libres. Restait à trouver l'endroit pour travailler. La maison n'est pas si grande que ça.

L'endroit idéal pouvait même être devant la cheminée puisque les pierres s'activent avec la chaleur. Cependant, il est recommandé d'avoir un calme et sombre... et cela ne veut pas dire froid. Elle fermera les volets et ajoutera des bougies pour l'ambiance.

Papa avait aussi réfléchi et il dit que le logement que Florent occupe sera l'endroit idéal. En effet, mais alors, où va dormir Florent ? La question était idiote puisque Maman ne fera des massages qu'en journée, et le logement sera donc inoccupé.

Ils espèrent que Florent soit d'accord, et il le sera sans doute. Il faudra juste que le logement soit propre et accueillant. Valério a de quoi le décorer... si nécessaire.

Maman est contente, elle va pouvoir commencer la semaine prochaine. Reinold lui propose d'aller au Marché pour vanter les mérites de ces massages.

Le samedi enfin là, au soir, Papa a donc servi de cobaye. Valério et Reinold ont quant à eux passé leur soirée à lire. Après une semaine de travail à la forge, Papa en est revenu tout transformé, même qu'il était joyeux comme jamais.

Dimanche, Reinold et Valério ont voulu tester une chose magique. Valério a insisté pour que Reinold participe aussi à l'expérience. Ils se sont préparé un bon bain et Valério a pris l'un de ces cailloux. Avec la chaleur et sans doute aussi à cause de l'eau, le caillou s'est mis comme à bouillonner dans le fond de la baignoire. Ces petites bulles les ont remis d'aplomb et au bout d'une bonne demi-heure, ils avaient une pêche d'enfer... de quoi tout de suite recommencer une semaine de travail ?

Alors, au lieu de travailler, ils sont allés se promener en forêt ? Sans réfléchir, au gré des chemins, ils les ont suivis tout en bavardant des bienfaits des pierres, de leur travail, des parents, de l'apprenti... et ils sont arrivés à l'orée du bois, d'un côté où Reinold n'était encore jamais venu, mais dont Valério connaissait bien puisqu'ils avaient droit devant eux, un superbe château.

C'était un de ceux que l'on rêve d'avoir quand on est gamin et que l'on redoute quand il faut en prendre soin...

R: Il ressemblait à celui-ci, ton château ?

V: Non... il était plus moderne...

R: Y a-t-il encore un comte ?

V: Oui, le Comte de Gruyère ?

R: Majestueux, de toutes les manières de le voir, ça fait un peu rêver ?

V: Penses-tu que ma mère rêve ?

R: Je ne sais pas, je ne la connais pas...

V: Va donc le lui demander...

R: Où ça ?

...



V: Au château... elle est là-bas... quelque part dans les cuisines, ou je ne sais où, à travailler comme une forcenée pour les ouilles du Comte...

R: As-tu des regrets, mon cher Comte ?

V: Non, mon cher Duc, je préfère aménager un logement dans la grange...

R: Eh... c'est une idée, ça ?

V: Tu vas m'aider ?

R: Bien sûr ?

V: Mais ton père ne voudra pas... il a besoin de la grange pour le foin de ce pauvre Prune ?

R: Eh ?, il est heureux des balades ?

V: Tu le lui as demandé ?

R: Oui, chaque fois que je le rentre à l'étable, je le lui demande et il me remercie...

V: " Hiiii Rei Merciiii de la baladiiii ? "

R: C'est à peu près ça...

...

Pour Valério, une page d'histoire devait être tournée. Ils ont quitté le muret où ils étaient assis à contempler de loin le château.

Ils sont retournés en forêt, et ils ont repris bras dessus bras dessous leur bonhomme de chemin pour rentrer à la maison.

Le sous-bois qui entoure le chemin donnait un air de fraîcheur.

Ils se sont mis à courir un bon moment pour se réchauffer, ou alors pour retrouver leurs souvenirs d'il y a peu, lorsque Reinold venait le voir et qu'ils allaient gambader ensemble d'un côté ou d'un autre. C'était plaisant et pour eux, la forêt leur manquait un peu...

R: Tu te souviens ?

V: Oui, bien sûr... et toi, la première fois ?

R: Oui... et ta maison...

V: La cabane des bucherons...

R: Mais quelle idée ?

V: Ça s'est fait comme ça...

R: Tu aurais dû demander à aller chez eux ?

V: Je l'ai fait, mais ils ne voulaient pas, à cause de leur femme... pensant que je pouvais être un enfant...

R: D'une autre...

V: Oui...

R: Tu as eu bien de la chance à vivre comme ça...

V: Oui, mais j'ai eu de bons maitres...

R: Tu as vécu dans la forêt, élevé par des bucherons  
et tu n'es pas bucheron...

V: Non, car figure-toi, que j'ai rencontré un gars épatant...

R: Ah... et est-ce que je le connais ?

V: Il me semble...

R: Eh bien, moi, je vais te dire que j'aimerais avoir plus  
de congés pour me balader plus souvent avec toi...

V: Pas de problème, nous sommes les patrons ?

...

C'était le milieu de l'après-midi quand ils sont arrivés à la maison.

Ils se sont installés à la cuisine, et ils ont attendu en consultant  
le grand livre sur l'anatomie puisqu'ils l'ont laissé ici.

Ils ont beau le voir et le revoir qu'ils trouvent que la nature est  
fabuleuse. Quand Reinold a dit ça, Papa est apparu en peignoir.

Il était si joyeux qu'ils auraient dit qu'il avait été soul ?

Il sautillait presque, et il a fait le tour du salon comme  
s'ils n'étaient pas là... et il chantait:

" *Votre mère est fantastique ?* "

Quand Maman est revenue, elle rigolait de le voir et comme  
le rire est communicatif...

Puis, Valério a préparé thé et biscuits. Maman était contente.

Les discussions ont poursuivi avec le fait de faire ou de refaire  
une petite fête de famille. Il leur fallait trouver une date et  
c'est Reinold qui en est chargé, car Papa était au cinquième ciel...  
et ce soir au septième avec Maman.

Une date ?

\* \* \*

## 12 - C'est la fête...

Reinold doit donc trouver une date pour une fête de famille. Il y a le 31 aout où ils sont arrivés, ou alors celle du 12 juin, celle où ils ont décidé de tout abandonner, ou alors vers le 13 mai, quand ils fêtent l'anniversaire de Valério et Reinold, sinon... Quand ?

Dans la vie, on ne peut pas tout avoir, il faut faire des choix, des promesses, des concessions; avoir du courage, de l'ambition, et laisser de côté ses aprioris, et il faut aussi laisser faire le temps de se faire ?

$$31 + 12 + 13 = 56$$

$$5 + 6 = 11$$

$$1 + 1 = 2$$

2 mai... C'était un dimanche de pluie ? Pour cette fête, ils avaient, la veille, déplacé tous les meubles du salon pour y placer deux tables, oui, parce qu'ils étaient 13 à festoyer. Les parents respectifs étaient là, ainsi que Tonton Georges avec sa femme, Josceran et Bernard aussi avec leurs épouses ? Les parents de Florent étaient bien sûr présents. C'était vraiment dommage de ne pas pouvoir sortir et aller se balader dehors. La famille n'aura donc pas le loisir de visiter les alentours.

C'était un jour de fête, et aussi une sorte de fête d'inauguration officielle de l'atelier. Il n'y avait pas grand-chose à voir sinon une chose en cours de construction. Ils ont pu voir la charrette de Jacques et la voiturette de Mariette qui a porté le plus de curiosité. Il y avait surtout un outillage conséquent. Ils ont fait un aller et retour entre la maison et l'atelier et le logement de l'apprenti, car c'était "juste pour voir" ? Valério y avait placé quelques décorations et Mariette a ses affaires pour les massages.

C'était malgré tout une belle journée pour se retrouver tous.

En fin d'après-midi, Tonton et sa femme les ont laissés, car ils habitent assez loin de l'autre côté du col du Jaun, dans la région des Simmes. C'était très bien qu'il ait pu venir une fois depuis le déménagement, alors, ce n'était pas grave s'il repartait déjà. De plus, il n'y avait pas de chambre ou de lit de libre.

Puis, périodiquement, un groupe s'en allait, Florent et ses parents sont partis ensuite, et c'est Josceran qui est parti en dernier, assez tard, mais lui, il n'avait que quelques kilomètres à faire, tout comme Bernard. Tous se sont promis de renouveler cette petite fête l'année prochaine, mais il y a fort à parier qu'ils ne seront plus rien 13... sans doute moins ?

Enfin, ils se sont mis à ranger un peu, mais de cette longue journée, l'épuisement de chacun s'est vite manifesté. Ils ont apporté le plus important à la cuisine pour faire un peu de vaisselle. Puis, Maman et Papa sont allés se coucher. Valério et Reinold avaient le choix entre continuer ou laisser cela pour quelques heures. Ils se sont couchés un peu après une heure du matin.

Au matin, ils se sont levés à plus de dix heures, et quand ils sont entrés au salon, il était propre. Papa et Maman avaient tout nettoyé. Ils ont remis en place tous les meubles. Vers midi, Papa et Maman sont arrivés avec un petit encas. Les jeunes étaient "hors service".

Dès le lendemain, Valério et Reinold sont retournés à leurs bricolages. Leur idée du jour est d'acheter une voiture et de la modifier pour lui donner plus de raffinement. Ils devaient alors étudier le prix de vente par rapport à celui de l'achat pour gagner suffisamment. L'ennui est dans l'état de la voiture lors de l'achat.

Ce n'est pas forcément une bonne affaire. Alors, dans l'immédiat, ils ont décidé de la construire.

Tous les matins, Reinold et Valério sont debout rapidement. La semaine passe et les jours s'écoulent tendrement. C'est devenu un réel plaisir que de travailler à leur atelier.

L'ambiance est agréable. Ils arrivent à faire de belles pièces. Ils peuvent maintenant penser aux décorations, à faire quelques sculptures et des moulures plus prononcées.

Reinold a demandé à son père s'il était possible de faire une plaque où ils mettraient un numéro, et leurs noms.

Oui, c'était faisable, mais pas si simple. Il pouvait faire une plaque qu'ils marquent simplement, mais Reinold pensait déjà à quelque chose de plus professionnel avec le nom de *Rei-Val*.

...

Juillet. L'été est là. Les gars ont bien du travail pour leur nouvelle réalisation. Finalement, c'était mieux de s'occuper de cette façon et laisser les balades pour le dimanche. Ils avaient tant à faire que la santé de Florent n'était plus d'actualité. Pourtant, un jour, il est là, et il leur propose d'être là pour les congés de l'été.

Au soir, ils en ont parlé avec les parents. Jacques n'est pas contre, car ça ne change rien pour lui. Pour Mariette, si elle doit faire à manger pour une personne de plus, ce ne sera pas un gros travail, mais elle veut une petite compensation. Florent trouve que c'est normal. Il allait prendre trois semaines de congé en aout pour les passer avec Valério et Reinold.

C'est dans cette ambiance que leurs soirées de juin et juillet ont passé. Les journées sont devenues de plus en plus belles. Il leur était parfois difficile de travailler à cause de la chaleur. C'était alors plus agréable de travailler torse nu. Le soir, par contre, ils allaient jouer dehors au ballon.

À midi et au soir, ils mangeaient avec les parents à la table sous le grand tilleul devant la maison, près du jardin.

...

Fin juillet. Encore deux semaines avant de fermer pour de bon l'atelier et de penser à d'autres choses. Fermer ?

Oui, sans doute, mais peut-être pas, finalement. Tout dépend de la motivation de chacun ?

Le mois d'août est enfin là et la chaleur se faisait bien ressentir. Reinold a proposé à son père de prendre aussi des congés, car lui, il n'en avait jamais pris en été depuis très très longtemps.

La semaine suivante, ils étaient alors tous en congé.  
Comme cela faisait du bien ?

Valério et Reinold sont allés se balader en forêt. Reinold avait alors un sac à dos bien rempli pour aller à la rivière ou au lac selon la motivation. Même Papa et Maman y sont allés.

À midi, petit repas entre eux, tout simplement. Plus tard, Valério allait prendre la température... puis ils allaient dans l'eau qui était bonne chaude, et c'était bon de rester comme ça. Après un moment, ils retournaient sur leur linge pour se laisser sécher et se dorer un peu plus... en gardant leur slip.

Tous les jours de la première semaine du mois d'août, ils sont allés à la rivière pour se baigner et pour se bronzer. C'était tout simplement magnifique. Quand ils restent à la maison, c'est autour de la maison qu'ils jouent, mais surtout devant l'atelier.

...

Les trois semaines suivantes, ils étaient accompagnés de Florent qui a laissé de côté ses appréhensions et sa gêne pudique. Ils ont tous bien bronzé, et c'était la surprise de jour en jour. "Cela faisait plaisir à voir", comme disait Maman ?

Maman fait des merveilles avec sa table de massages. Elle a régulièrement des gens de tous âges. Elle a bien plus de clientes et de clients que Papa et Reinold ensemble.

Un soir, c'était une super soirée en famille avec Florent. C'était chouette qu'il soit resté. Il est très très content d'être resté pour être avec ses copains.

Ce soir, cela faisait bien longtemps qu'ils n'avaient pas reparlé de ces pierres vertes qui guérissent tous les maux ?

## Conclusion...

Ainsi... Il était une fois un enfant, qui, à cause d'une mère soucieuse de lui qu'elle n'a pas voulu, mais qui, une fois là, était de toute beauté, comme tous les enfants à leur naissance, elle n'a pu s'empêcher de l'emmener vivre là où elle lui a donné la vie. C'était dans la forêt, dans un petit coin paisible et charmant, à l'abri de tous les regards.

Plus tard, quand l'enfant a été en âge de marcher, elle l'a laissé gentiment se familiariser avec ce nouvel environnement et comme ses ressources ont été vite épuisées, à cause de l'enfant, elle s'est mise en quête de retrouver son amant, mais celui-ci en a décidé autrement. C'était lui ou l'enfant. Alors, elle a tout fait pour protéger son enfant et tout en le sachant en sécurité en forêt, elle a fait tout ce qu'il fallait pour qu'il grandisse convenablement. Elle a ensuite retrouvé son amant avec la seule promesse de ne jamais l'aimer plus.

Valério, l'enfant de la forêt a eu une enfance extraordinaire. Il s'est fait lui-même, mais avec l'aide de sa mère, des animaux et plus tard des forestiers. Il a grandi et il est aussi allé à l'école, même qu'il a fini dans les premiers de sa classe. Mais au fil des années, s'il grandissait, sa mère s'éloignait peu à peu de lui. C'était alors à lui de se trouver et de se fabriquer un avenir. Trop difficile, et pourtant... un jour, un gars se promène en forêt. Il venait d'emménager dans une ferme abandonnée, pas loin... C'était là, la chance de sa vie, pour le rencontrer, pour espérer devenir son ami et au fil du temps, habiter, vivre et travailler avec lui...

/  
\* \* \*  
FIN  
\* \*  
\*

